

RÉPUBLIQUE DU CAMEROUN  
Paix-Travail-Patrie

\*\*\*\*\*

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

\*\*\*\*\*

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

\*\*\*\*\*

DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS

REPUBLIC OF CAMEROON

Peace-Work-Fatherland

\*\*\*\*\*

THE UNIVERSITY OF

YAOUNDE I

\*\*\*\*\*

HIGHER TEACHER TRAINING

COLLEGE

\*\*\*\*\*

DEPARTMENT OF FRENCH



## **Transgression et Pédagogie dans *Le Fils –Récompense* d'Anne Bragance**

Mémoire présenté pour évaluation partielle en vue de l'obtention du Diplôme de  
Professeur de l'Enseignement Secondaire deuxièmegrade

( Di.P.E.S. II)

par

**Michelle Françoise NGUEPI DJIOGO**

Licenciée ès lettres modernes françaises

Sous direction de

**M .Emmanuel MATATEYOU**

**Professeur**

*Année académique 2015 / 2016*

# **Transgression et Pédagogie dans *Le Fils* – Récompense d’Anne Bragance**

Mémoire présenté pour évaluation partielle en vue de l’obtention du Diplôme de  
Professeur de l’Enseignement Secondaire deuxièmegrade  
( Di.P.E.S. II)

par

**Michelle Françoise NGUEPI DJIOGO**

Licenciée ès lettres modernes françaises

Sous direction de

**M .Emmanuel MATATEYOU**

**Professeur**

*Année académique 2015 / 2016*

## **DÉDICACE**

*A mes parents.*

## **REMERCIEMENTS**

Tous mes remerciements à mon directeur de mémoire, le Professeur Emmanuel MATATEYOU pour tout l'apport scientifique qui a permis la réalisation de ce travail.

## RÉSUMÉ

Ce travail s'articule autour de la transgression dans *Le Fils-Récompense* d'Anne Bragance, et de l'apport didactique de ce corpus dans l'enseignement de la littérature française au second cycle. La thématique de Jean Pierre Richard appliquée à cette étude permet de mettre en relation les mobiles qui sous-tendent les différentes formes de transgression, pour aboutir à la vision du monde qui s'en dégage. La question de l'indemnisation des anciens tirailleurs est au cœur des préoccupations de l'écrivaine : comment parvenir à réconcilier le passé et le présent. Il faut indemniser ces derniers avant que n'arrive leur dernière heure, c'est pourquoi Bragance leur offre sa voix par le biais de cette écriture défiant la norme. Anne Bragance dénonce l'influence de la colonisation, l'horreur de la guerre et la stérilité. Il faut briser les règles, recourir aux méthodes non conventionnelles, susciter l'émotion, booster une révolution ; tout ceci dans l'ultime objectif de restaurer l'équilibre à la fois psychologique et physique des anciens soldats sénégalais.

## ABSTRACT

This work is based on the transgression in *The Son-Award* Anne Bragance, and educational contribution of this corpus in teaching French literature at the second cycle. The theme of Jean-Pierre Richard applied in this study allows to link the motives that underlie different forms of transgression, leading to the worldview that emerges. The issue of compensation for former infantry is at the heart of the concerns of the writer: how to achieve reconcile the past and the present. We must compensate them before the coming of their last hour, so Bragance offer their voice through this writing defying the norm. Anne Bragance denounces the influence of colonization, the horror of war and infertility. We must break the rules, resort to unconventional methods, evoke emotion, booster revolution; all in the ultimate goal of restoring balance to both psychological and physical of former Senegalese soldiers.

## INTRODUCTION GÉNÉRALE

La littérature selon l'expression que Malraux applique aux arts plastiques et picturaux, est un « anti destin ». Ainsi, écrivains comme musiciens, par des ressources techniques qui résultent du désir d'immortaliser, créent d'abord un temps inaccessible à l'usure de la durée mortelle. De tout temps l'homme faible ploie sous le joug de la domination de l'homme fort. C'est ce rapport de domination qui régie la relation « maître » et « esclave », par laquelle le Sénégal dépendait de l'administration coloniale. Depuis 1959, le gel permanent des pensions des soldats africains est un sujet de discorde entre la France et les pays concernés. En effet, la loi du général De Gaulle proclame la réduction de la pension des anciens tirailleurs africains. Elle est désormais huit fois inférieurs à celle des nationaux français : On parle de « cristallisation ». Il faudra donc attendre cinquante ans plus tard pour que survienne la « décristallisation » sous le régime de Nicolas Sarkozy en 2009. Edward SAID dira alors : « On peut bien soutenir que le trait essentiel de la culture européenne est ce qui l'a rendu hégémonique en Europe et hors de l'Europe : l'idée d'une identité européenne supérieure à tous les peuples qui ne sont pas européens » (1980 :19). Cette domination prend ainsi la forme d'une transgression qui n'entraîne elle aussi par la suite que d'autres transgressions, objet de notre étude à laquelle nous comptons associer la pédagogie. Le mot

transgression vient du grec *transgredi* qui signifie effraction, ce mot est employé dans différents domaines et dispose d'autant de significations.

En une première acception la transgression renvoie à la violation d'une obligation morale ou sociale.

En sciences humaines plus précisément en ethnologie, la transgression signifie le refus délibéré du respect d'un rite ou d'un interdit.

En sciences de la terre notamment en géologie, la transgression traduit l'avancée progressive de la mer sur les terres environnantes lors d'un affaissement ou entre deux périodes glaciaires. Nous constatons donc que la transgression quel que soit le domaine auquel elle s'applique traduit un dépassement, un franchissement de limite, un anticonformisme vis-à-vis de la logique, de l'ordre préétabli. Notre travail ne se limitera guère en une seule étude de la transgression dans le roman de Bragance, mais aussi en une appropriation de l'œuvre en tant que outil pédagogique dans l'enseignement du français, au second cycle de l'enseignement secondaire.

La notion de pédagogie quant à elle peut elle aussi se percevoir de différentes façons. On peut définir la pédagogie comme la manière de transmettre des connaissances à des élèves. La pédagogie renvoie aussi à la méthode employée dans l'enseignement dans un domaine particulier, c'est la qualité d'une personne qui sait transmettre des connaissances d'une manière claire et efficace. La pédagogie désigne encore la pratique de l'enseignement, plus encore elle se définit comme la science qui étudie les méthodes de l'éducation et de la transmission du savoir. Nous avons l'intention d'étudier la transgression telle qu'elle se présente dans le roman de l'écrivaine française Anne Bragance, et de montrer l'utilisation de ce chef d'œuvre dans l'enseignement secondaire qui sera notre espace de travail futur. Cela signifie donc que le roman de Bragance constituerait un support didactique considérable dans l'apprentissage de la discipline du français. Anne Bragance de nationalité française se défait de la norme du français et de sa culture pour s'approprier la rhétorique sénégalaise ce qui donne le résultat qu'est *Le Fils – Récompense*. Publié en 1999 ce roman traite du problème des anciens tirailleurs et de leur indemnisation d'après guerre. Le roman retrace le parcours de Blaise Massamba Diouf, personnage central de l'œuvre placé sous le signe de la privation. Il est sénégalais de la caste des griots sérères qui au lieu de suivre l'initiation de griot va plutôt opter pour une scolarisation française. Les connaissances qu'il va recevoir dans cette école moderne vont cultiver chez lui l'amour passionnée pour la France et inévitablement le pousser



dans les rangs des tirailleurs sénégalais au service de la nation française. C'est une France différente qu'il va pourtant découvrir une fois sur les lieux ; la France n'est pas ce qu'elle prétend à travers les livres .Elle est froide aussi bien que ses dirigeants .Le séjour de Diouf sera de courte durée puisqu'il va perdre sa jambe au champ de bataille et devra retourner au bercail.C'est le retour du fils prodigue, celui-ci sera accueilli en grandes pompes avec comme couronnement Coumba sa promise qui lui était restée fidèle .Ensemble, ils attendront en vain aussi bien la venue d'un enfant que l'arrivée de l'indemnisation de la France.Coumba est bel et bien stérile et la France ingrate, jusqu'au jour où se promenant au bord de l'océan, Diouf découvre un panier contenant un enfant blanc. Sans hésiter, celui-ci le prendra aussitôt sous sa garde et le nommera son « fils récompense ».Accablés par la loi et leur entourage désireux d'en savoir plus sur les origines de l'enfant,le couple va devoir fuir et ne reviendra qu'une fois le tigou africanisé. L'enfant sera devenu au contact de Ma'am Aminata, la vieille dame aux dents en or, un véritable prodige, un maître en sortilèges et s'affirmera auprès de tous comme le digne fils Diouf et le porte parole des anciens tirailleurs auprès de la France.

Relever les marques de la transgression dans ce roman afin d'en produire les formes, analyser les influences sur la conscience imaginative qui l'exprime, pour enfin établir le parallèle entre cette œuvre et l'enseignement du français, tels sont les objectifs de ce travail.

Cette étude fait suite à d'autres travaux réalisés sur le thème de la transgression ou des thèmes voisins .En effet, Denis Adrien Atangana a écrit un mémoire portant sur le thème « Michel Houellebecq et l'esthétique des marges » dont l'objectif a été de s'intéresser aux formes qui transgressent et transcendent l'esthétique romanesque pour mettre en place une nouvelle poétique par une sorte de perversion volontaire. A travers l'éclairage narratologique et thématique, cette étude cherche à décrypter les données du récit qui fondent une telle esthétique, pour arriver à la conclusion selon laquelle cette écriture de la post modernité est synonyme du désastre et de la dégradation de la société capitaliste en pertes de repères. Ce travail nous a guidé dans l'identification des formes de transgression dans notre corpus.

Nous avons parcouru le mémoire de Serges DouomongYotta intitulé « La figuration du monstre moderne à travers les mythes d'Eros et de Thanatos dans les *Brabans* et *Mais le fleuve tuera l'homme blanc* de Patrick Besson(2011) ».Ce travail visait à repérer les nouveaux visages du monstre contemporain qui n'est plus désormais identifiable par son physique, mais plutôt par l'anticonformisme qu'il incarne , les actes et les réactions physiques qu'il suscite chez le lecteur .Cette étude comprend une recherche des caractéristiques du monstre , les

causes de sa manifestation physique et le symbolisme de sa présence le chercheur aboutit à la conclusion selon laquelle le monstre n'est plus identifiable par sa physionomie, mais plutôt à travers ses pulsions morbides et destructives purement négatives pour lui-même et ses semblables. Ce travail nous a guidé au niveau de l'idéologie de l'écrivain, qui nous a servi dans la construction de celle d'Anne Bragance.

Un autre travail qui a retenu notre attention est celui de Suzanne Ndongo intitulé « L'errance dans le roman francophone contemporain : une étude de *La vie devant soi* de Romain Gary, et *Le ventre de l'atlantique* de Fatou Diome (2011) ». Ce travail pose le problème de la responsabilité de l'individu qui a tendance à perpétuer dans sa tête le mythe de l'ailleurs ; elle met en corrélation le déplacement physique comme résultat d'une pathologie mentale à laquelle l'homme doit pouvoir remédier et invite les hommes à vaincre ces attitudes errantes qui les avilissent.

Lezzin Alfred Ngaissona a fait une étude sur « La problématique des enfants soldats dans *Le roi des aulnes* de Michel Tournier et *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma (2001) ». L'objectif est de voir comment ces auteurs analysent le recrutement des enfants au sein des armées, et de montrer au sortir de cette étude la lourde conséquence sur l'avenir, car l'enrôlement des enfants dans la guerre constitue une exploitation qui prive les peuples des futurs dirigeants dont il a besoin pour son développement.

Gabriel MEM « L'humanisme dans *Paroles* de Jacques Prévert (2004) » étudie l'action fondamentale de la littérature à travers les douleurs et les inquiétudes qui sont le quotidien de l'homme et que le poète met en exergue. Il étudie les mobiles de l'humanisme de Prévert et les moyens par lesquels le poète procède dans sa poésie pour plaider la cause de l'homme.

Il en est de même pour le mémoire de Rose Djoumessi intitulé « Le parcours initiatique dans *L'aventure ambiguë* de Cheik Ahmidou Kane (2003) » dont le but est de percevoir à travers les procédés narratologiques la logique du récit, et le parcours du personnage principal.

Enfin nous avons parcouru le travail d'Evelyne Nonga intitulé « La transgression des tabous (2009) ». Le but de ce travail est de faire une étude critique des valeurs traditionnelles et des superstitions qui aussi bien qu'elles aliènent constituent la richesse d'un groupe

culturel. Toutes ces études, même si elles ne traitent pas précisément du problème qui nous concerne directement sont d'une importance certaine pour nous, le point de démarcation avec ce travail provient de l'originalité de l'œuvre, point de vue par lequel nous comptons l'apprécier et de son intégration virtuelle dans le cadre de l'enseignement apprentissage.

La transgression a plusieurs origines ; selon différentes acceptions, nous avons l'origine biblique, l'origine mythologique, et les contes. Dans la mythologie, grecque Prométhée est la figure de proue de la transgression. En philosophie, le mythe de Prométhée est admis comme métaphore de l'apport de la connaissance aux hommes .Il raconte comment ce messenger divin ose se rebeller contre les dieux, pour voler le feu sacré de l'olympes (invention divine symbole de la connaissance) afin de l'offrir aux humains et leur permettre de s'instruire .Prométhée devient alors un héros face à cette loi tyrannique qui semble vouloir priver l'homme du bien être. Sous le nom de complexe de Prométhée, Gaston Bachelard définit toutes les tendances qui nous poussent à savoir autant que nos pères, plus que nos pères, autant que nos maîtres, mieux que nos maîtres.

Dans la bible, la transgression est perçue sous une autre forme : celle de péché. La conception de l'origine de l'humanité selon la bible est basée sur un couple primordial créée par Dieu créateur de l'univers tout entier .Le livre de la genèse avec le récit de la faute d'Adam et Eve donne une explication du péché originel ; en effet, Adam et Eve transgressent la loi divine en mangeant le fruit de l'arbre défendu étant perçu comme l'arbre de la connaissance du bien et du mal ; une fois le fruit consommé, Adam et Eve vont être jetés en pâture aux intempéries du monde ,dont les plus pénibles seront la douloureuse épreuve de l'enfantement et le dur labeur imposés à l'homme et à la femme que viendra parachever la mort.

Dans la littérature des plus jeunes, nous avons le personnage de Robin des bois. Robin des Bois est un héros légendaire saxon. Il est apparu dans des ballades anglaises au XIV<sup>e</sup> siècle. Ses aventures se situent au XIII<sup>e</sup> ou XIV<sup>e</sup> siècle dans la forêt royale de Sherwood (comté de Nottingham) ou dans les bois de Barnsdale (comté de York), selon les différentes versions de son histoire. Il incarne la résistance des Saxons face aux Normands. Dans la version la plus connue, Robin des bois (*Robin Hood* en anglais) devient un hors-la-loi pour avoir organisé la révolte contre le prince Jean qui opprime les Saxons, en l'absence de son frère le roi Richard Cœur de Lion, parti en croisade. Il vit dans la forêt de Sherwood où il s'est réfugié, avec une bande de joyeux compagnons comprenant Petit Jean, Will Scarlett et

frère Tuck. Robin des bois suscite l'admiration car il donne aux pauvres ce qu'il vole aux riches. Transgresser devient donc synonyme de transcendance des limites imposées à l'homme, une prise en main de sa propre destinée, en déclarant l'être suprême comme désormais inopérant sur l'existence humaine ; c'est donc une façon de réécrire sa destinée en contournant la fatalité.

A travers les différentes formes qui transgressent, nous voulons montrer que la revendication sous-tend l'écriture de ce roman de Bragance, en ce sens que les différentes figures de la transgression prouvent un dysfonctionnement interne de la société de ce roman, et au-delà de ce roman de deux sociétés cible : la France et le Sénégal. L'originalité de notre étude provient également de l'élaboration de nos hypothèses qui postulent que la transgression n'est pas toujours une façon d'agir, mais une manière d'être et de dire qui choque et qui heurte la sensibilité.

Notre problème est de montrer que la transgression constitue inévitablement la plateforme de ce roman. Avec ce postulat, nous comptons étudier les différents niveaux à travers lesquels se lit la transgression et voir l'objectif d'une telle écriture. Dans l'ombre tapissent de grands et bons chefs d'œuvre dont Anne Bragance en fait partie. La transgression est une forme de restauration. L'aboutissement de nos objectifs passe par la réponse à ces questions fondamentales : pourquoi la transgression ? Comment se manifeste-t-elle dans le roman ? Peut-on propulser par la transgression une restauration véritable ? En d'autres termes est-il possible de s'épanouir dans son cadre de vie après avoir transgressé les normes ? Si oui, toutes les transgressions dans *Le Fils-Récompense* atteignent-elles leur objectif ? Suite à ce questionnement, nous déduisons comme hypothèse générale que l'écriture du Fils – Récompense est une requête des anciens tirailleurs sénégalais à l'endroit des dirigeants français au sujet de leur indemnisation.

HS1 : la transgression telle que perçue par Anne Bragance poursuivrait l'objectif d'une restauration.

HS2 : pour exprimer le ressentiment des anciens tirailleurs il faudrait adopter une écriture conséquente.

HS3 : *Le Fils – Récompense* serait le roman même des anciens tirailleurs écrit avec leur propre langage dans ce qu'il a de plus authentique

HS4 : l'écriture de Bragance serait une marque de la survivance de culture wolof après la colonisation.

Nous nous servons de la méthode thématique telle que développée par le théoricien Jean Pierre Richard. On pourrait dire que Gaston Bachelard est le père fondateur de cette critique dite de l'imaginaire. Pour Bachelard, la primauté de l'imaginaire est la fonction fondamentale du psychisme qui détermine la contemplation et la création. Bachelard se constitue alors une philosophie de l'image littéraire et pense ainsi pouvoir être utile à la critique littéraire. Pour Mickael Otten :

« la langue de la littérature est plutôt une langue symbolique, une langue où dominant l'allusion, la citation voire la parodie ; on comprendra que le lecteur est sans cesse amené à mettre en œuvre une série indéfinie de codes culturels. Ceux-ci font donc partie virtuellement de son texte de lecteur soit qu'il les ait intégrés dans sa mémoire, soit qu'il sache par expérience dans quel dictionnaire ou dans quelle encyclopédie il pourra les compléter, Dictionnaire et encyclopédie n'étant de ce point de vue que les répertoires de la mémoire collective, horizon de chaque mémoire individuelle » (M. OTTEN, 1987 : 300.)

La critique thématique est une méthode d'analyse des textes littéraires qui appartient à la vague des critiques dites de l'imaginaire. Dans son étude, Bachelard affirme que l'imagination est la fonction fondamentale du psychisme qui détermine la création. Jean Pierre Richard s'appuie donc sur cette théorie pour fonder sa perception de l'œuvre littéraire. Pour lui, l'écriture est une « aventure d'être » que le critique doit découvrir dans l'œuvre littéraire. L'acte de lecture serait donc guidé par une sensualité dans laquelle le critique rencontre le texte, le ressent, et fait naître sa propre réflexion après celle de l'écrivain.

La démarche de Jean Pierre Richard se présente à travers la triade thème-motif-paysage de l'œuvre. La lecture richardienne du texte vise ainsi à retrouver l'univers imaginaire de l'écrivain en procédant d'abord par l'identification du thème en montrant qu'il est récurrent, c'est-à-dire qu'il se répète dans l'œuvre ; ensuite par le repérage des motifs qui structurent et permettent de décrire le thème ; ici, on aura recours aux différents aspects concrets à travers lesquels le thème se manifeste ; enfin par l'établissement du paysage de l'œuvre qui correspond à ce que Jean Pierre Richard nomme « la magnifique illustration de l'effort d'une intelligence qui lève peu à peu ses voiles pour émerger vers la clarté (1979 :7).

D'après Todorov, « chaque œuvre écrite dans une langue pourvue de sens possède un thème ». La notion de thème peut s'appréhender de différentes manières. Bergez le définit comme « un élément de signification déterminant dans un texte donné (1990 :86). Pour Jean Pierre Richard, le thème désigne « un principe concret d'organisation, un schème ou un objet fixe, autour duquel aurait tendance à se constituer et à se déployer un monde » (1962 cité par Bergez, 1990 :102). Les motifs quant à eux sont définis dans la *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Ducrot et Todorov(1972 : 283) comme désignant « l'unité thématique minimale » du point de vue de l'analyse thématique. Le paysage se décrit par Jean Pierre Richard comme, « ce qui se voit, s'entend, se touche, se flaire, se mange, s'exécute, et pénètre ; le débouché et l'aboutissement, le lieu de pratique aussi ou découverte d'une libido complexe ou singulière. » (1974 :229).

A la lumière de la problématique développée au préalable, notre travail sera présenté en quatre chapitres.

Un premier chapitre intitulé les personnages et leurs mobiles de transgression. Ce chapitre sera consacré à la présentation des personnages marginaux et des motifs qui les entraînent vers l'anticonformisme.

Un deuxième chapitre intitulé les manifestations de la transgression dans *Le Fils-Récompense* nous donnera l'occasion de nous appesantir sur les différents aspects à travers lesquels peut se lire la transgression dans le roman.

Un troisième chapitre s'intéressera à l'analyse du paysage de l'œuvre et il sera question de d'interpréter les figures symboliques présentes dans l'œuvre et donner la vision du monde d'Anne Bragance.

Le quatrième et dernier chapitre intitulé pédagogie de l'œuvre nous donnera l'occasion de présenter les moyens par lesquels le roman de Bragance pourrait être exploité au second cycle de l'enseignement secondaire. A ce niveau, nous nous servirons de la lecture méthodique, pour aider l'apprenant à comprendre aisément le roman et à dégager les sens possibles de ce chef d'œuvre en se référant à la culture qu'elle transporte.

## CHAPITRE I. LES PERSONNAGES ET LEURS MOBILES DE TRANSGRESSION

### I-1 Les personnages marginaux

La marginalité désigne le caractère de ce qui est en marge de la loi, .Dans le roman de Bragance, bon nombre d'actions sont en marge de la conformité et sont l'objet d'une manière ou d'une autre de la stigmatisation et du rejet .Nous avons en l'occurrence beaucoup de personnages marginaux qui, aussi bien par leur façon d'être, que leur discours et leurs actions participent à la transgression.

#### I-1-1 Blaise Massamba Diouf

C'est le personnage principal du roman, il est sénégalais de la caste des griots sérères .Blaise Massamba Diouf est le chef de file des anciens tirailleurs, et est désormais invalide après avoir perdu sa jambe en servant la France au champ de bataille. Nous taxons ce personnage de marginal pour trois raisons principales : son invalidité physique, son invalidité physiologique et son statut de hors la loi lorsqu'il s'arroge le droit de garder le tigou blanc. D'abord à cause de l'invalidité que lui confère la perte de sa jambe, il est désormais physiquement inapte à exercer le métier de son choix et en l'occurrence celui de soldat. L'invalidité constitue une marginalisation à plusieurs niveaux sur le plan physique et physiologique. Au plan physique, le sujet est incapable de se déplacer automatiquement, il a de ce fait besoin de support. Le statut d'invalide empêche dès lors le sujet d'être opérationnel sur le plan physiologique car nous pouvons émettre l'hypothèse selon laquelle l'invalidité serait à l'origine de la stérilité du couple. Malgré de nombreuses gymnastiques décrites en profondeur par la romancière, le résultat reste le même celui de l'infertilité.

A l'invalidité vient s'ajouter au rang des charges retenues contre Diouf, le problème de l'adoption illégale qui fait de lui un hors la loi et donc toujours un marginal. L'adoption est un acte qui suit un certain nombre de règles auxquelles Diouf refusera de se soumettre ; c'est donc ouvertement que vont successivement se décider Massamba et son épouse Coumba de

ne pas suivre la procédure normale d'adoption, au risque de ne pas obtenir gain de cause puis vont se réfugier dans l'errance.

### **I-1-2 Les commères**

Les commères sont un groupe de femmes voisines du couple Diouf dont le rôle essentiel dans le roman consiste à détruire l'image du couple stérile que forme Diouf et sa femme Coumba Diallo. Leur discours est un repère de la socio culture africaine en général, et sénégalaise en particulier. Leur espace de prédilection c'est la borne fontaine, lieu où s'abreuvent ces langues de vipères sur les dernières nouvelles toujours plus croustillantes les unes les autres. Les commères incarnent « le monstre dévorant » du couple Diouf, car elles sont les plus informées et les plus disposées à mettre fin au rêve de postérité de ce couple stérile. Les commères rentrent ainsi dans la transgression morale car elles interfèrent activement dans la vie privée du couple et contribuent davantage à leur marginalisation.

### **I-1-3 Le cercle des douze tirailleurs**

Ce sont des personnages à la fois réels et allégoriques car ils sont à l'image des disciples de Jésus. Ils sont doués de silence et sagesse et n'agissent que par nécessité. Ce sont des Puissants adjuvants du couple Diouf lorsque ceux-ci décident d'adopter illégalement le bébé blanc. Le cercle des tirailleurs va s'investir en complices pour favoriser leur fuite. A chacune de leur apparition dans le roman, les douze tirailleurs remplissent une mission précise visant à faire progresser l'évasion du couple et participent ainsi à la transgression par leur geste de complicité.

### **I-1-4 Le tigou (l'enfant blanc)**

C'est l'enfant adoptif du couple Diouf. C'est un personnage mystérieux ; il est à la doté d'aptitudes et de caractères qui dépassent l'entendement humain. Par sa naissance, le tigou donne la forte impression d'être un personnage d'exception ; c'est « l'enfant des eaux » qui, comme Moïse dans la bible, est de parents inconnus. Le tigou est celui qui confère au couple stérile le caractère de parents insolites car il est blanc et eux par contre sont noirs. C'est un métissage forcé qui va devoir aller chercher sa légitimation à l'autre bout du pays où baigne le mysticisme auprès de la vieille dame en or.



### **I-1-5 L'océan**

Nous choisissons de compter l'océan comme personnage dans la mesure où il agit comme doté de pouvoir de penser. C'est d'abord un personnage témoin et en même temps un passeur. Témoin d'une part des échecs des anciens tirailleurs en général et de Diouf en particulier. Lorsque dans sa douce jeunesse Blaise Massamba comme bon nombre de ses confrères vont être réduits à la subordination par les français, puis déportés en France pour être livrés à la guerre, l'océan est encore témoin. Nous verrons plus loin lorsque le couple veut se livrer à la communion des corps, c'est auprès de l'océan qu'ils le font comme obtenir sa bénédiction. L'océan est d'autre part le passeur car il est le véritable instigateur de la récompense dont le titre de l'œuvre fait mention dans le groupe nominal *Le Fils- Récompense*. Cet océan agit donc comme l'un des principaux concernés par la question de la dette ; dette parce que coupable d'avoir aussi servi de passeur aux colons. C'est donc toutes ses aptitudes qui confèrent à l'océan le statut de personnage marginal puisqu'il est clairement personnifié. L'océan n'est plus un repère inactif mais revêt dans le roman tout un rôle complet et très porteur de sens.

### **I-1-6 Ma'am Aminata ou la vieille aux dents en or**

C'est un personnage d'initiation car elle intervient en un moment de transition dans la vie du bébé blanc qui doit subir son « africanisation ». Ma'am Aminata est donc le personnage de la bonne fée du roman. C'est un personnage très particulier de part son physique et sa personnalité. C'est d'abord une actrice de la transgression car elle assiste le couple fugitif dans leur élan d'adoption illégale en leur offrant un refuge sûr. Puis c'est un personnage qui se caractérise par son étrange mode de vie ; elle a remplacé toutes ses dents par des dents en or pour faire valoir son prestige et son opulence. Simo David pense que « Le colonisé est le produit du colonisateur. Il ne l'est pas uniquement parce que sa façon de penser et d'agir sont influencés par la culture du colonisateur mais avant tout parce qu'il réalise ce que le colonisateur lui a construit comme identité. Au bout du compte il confirme à travers son comportement, ce que son oppresseur pense de lui. (2008 :113).

### **I-1-7 Samba le muet**

Si chez Blaise Massamba Diouf son invalidité lui confère le statut de marginal, chez Samba, c'est son mutisme physiologique qui le rend marginal. Le muet comme son nom

l'indique ne dispose pas de cordes vocales opérantes, il est donc privé de la capacité de communiquer. Ordinairement, c'est un cas à part qui nécessite de la part de son interlocuteur une formation particulière. Le muet dans *Le Fils- Récompense* participe à la conservation du secret, celui des fugitifs cachés dans sa concession. Il est aussi la garantie du bon déroulement du processus d'africanisation du bébé blanc. C'est sous la bonne garde de Simon que le bébé blanc va grandir et développer aisément ses dons prodigieux

## **I-2 Les motifs de la transgression**

La transgression telle que nous allons l'étudier dans notre corpus *Le Fils –Récompense* prend plusieurs formes : que ce soit au niveau thématique, au niveau générique ou au niveau esthétique, elle est assez expressive. S'il y'a transgression dans le corpus, c'est pour de nombreuses raisons, car la transgression constitue une réaction. Sous ses différentes formes, la transgression donne la réplique à une provocation quelle qu'elle soit. Nous nous proposons donc dans ce premier chapitre d'analyser les différents mobiles qui sous-tendent la transgression dans *le Fils –Récompense*.

### **I-2-1 La question de la dette**

Dans le roman, s'il y'a une idée qui tourmente sans cesse l'esprit du personnage central Blaise Massamba Diouf, c'est bel et bien la question de la dette. En droit, la dette désigne obligation d'une personne appelée débiteur envers une autre appelée créancier de donner, de faire ou de ne pas faire quelque chose. Il s'agit généralement d'une somme d'argent. Les dettes peuvent avoir des origines diverses : elles peuvent naître d'un contrat, d'un fait volontaire dont il résulte un engagement envers un tiers, d'un fait qui a causé un dommage et qui engage la responsabilité civile de la personne tenue à le réparer, ou encore de la loi. Dans notre corpus la question de la dette remonte à la période de la deuxième guerre mondiale. En effet, la France engage des jeunes Sénégalais pour soutenir ses soldats dans l'affrontement qui l'opposait à ses ennemis. Le contrat stipule que les tirailleurs doivent percevoir un salaire régulier et une indemnisation est prévue pour soutenir les invalides. La question de la dette pose problème dès le moment où après avoir pris congé du champ de guerre, en raison de son invalidité comme bon nombre de ses camarades tirailleurs, aucune mesure n'est prise de la part de l'administration française : la France reste muette face aux différentes réclamations d'anciens tirailleurs. Telle que présentée par le héros, cette indemnisation est de la plus haute importance. En tant qu'invalidé, Diouf ne dispose plus de

ressources et de capacités physiques pour se redéployer dans un domaine d'activité à sa guise. La guerre lui a volé sa jeunesse. La guerre lui a ôté sa vigueur et sa joie de vivre, la guerre l'a traumatisé. C'est donc fort de tous ces arguments que nous aboutissons à la question de la récompense. Dès lors il est urgent de verser aux anciens tirailleurs leur indemnisation.

## **I-2-2 La question de la récompense**

Présentée comme coupable des charges retenues contre elles, notamment de non respect de la parole donnée, la France est désignée dans le roman comme redevable envers ceux qui lui ont jadis prêté main forte. La récompense est définie comme un bien moral ou un objet matériel que l'on reçoit en témoignage d'une reconnaissance ou d'une satisfaction de la part d'autrui. Cela peut aussi être perçu dans le cadre d'un concours comme un prix à valeur honorifique. Ainsi, la récompense dans *Le Fils –Récompense* se situe à deux niveaux. D'une part, elle concerne le domaine économique en rapport avec les services rendus à la France ; Pour avoir défendu bravement les couleurs du drapeau français, les anciens tirailleurs comme c'est le cas de Blaise Massamba Diouf et de ses camarades d'armes, attendent une récompense. D'autre part, la récompense concerne le domaine affectif dans le couple Diouf ; pour avoir suivi la logique du mariage, Diouf attend du ventre de son épouse une récompense.

### **I-2-2-1 La récompense de guerre**

La tradition africaine régie les relations humaines à travers certains codes rigoureux dont celui de la gratitude. Un acte de bienveillance requiert en retour du bénéficiaire, une preuve de sa reconnaissance, une gratitude. Pour avoir sacrifiée leur jeunesse et leur amour pour la France, les anciens tirailleurs estiment que la France leur est redevable. Pourtant après avoir servi avec amour et dévotion cette France, au bout du compte, ils ne reçoivent rien en contre partie. Il y'a donc nécessité de conscientiser d'une façon ou d'une autre la France pour qu'elle assume ses responsabilités.

### **I-2-2-2 La récompense des entrailles**

Pour l'africain enraciné dans les traditions, le mariage a pour principal objectif la pérennisation de l'espèce humaine. Les enfants constituent de ce point de vue la récompense de l'union des corps entre un homme et une femme, ce qui implique dès lors de reconsidérer la notion de mariage. Le mariage est une institution autorisant l'agrandissement la famille,

Pour ainsi assurer l'immortalité d'une génération d'Hommes. Le mariage de Diouf et de Coumba n'atteint pourtant pas le but escompté, car Coumba est dans l'impossibilité d'offrir à son foyer la chaleur tant attendue, un enfant : elle est stérile. Il faut donc à tout prix trouver un moyen de récompenser ce mariage contracté entre Diouf et Coumba sans quoi il reste un « écourté ».

La France est redevable, d'avoir par la colonisation bafouée l'identité des sénégalais qui se sont convertis. Après la question de la dette et de la récompense nous avons comme mobile de la transgression dans *Le Fils –Récompense* la question de l'identité culturelle.

### **I-2-3La question de l'identité culturelle**

Avec la colonisation, Blaise Massamba Diouf a perdu son identité culturelle .L'une des raisons de son attitude rebelle c'est le désir de renaissance. Renaître comme le griot sérère qu'il était censé être, telle est la nouvelle mission de Diouf après l'échec de son aventure vers la France. Pour ce faire, récupérer l'identité culturelle requiert la renaissance qui s'opère à travers la réincarnation que réalise le tigou blanc ; c'est donc pourquoi il faut renouer avec l'originalité sénégalaise, ce qui sonne l'écho du sérère et du wolof dès la petite enfance du bébé blanc. Albert Memmi dira : « Par quoi se transmet l'héritage d'un peuple? Par l'éducation qu'il donne à ses enfants et sa langue, merveilleux réservoir sans cesse enrichi d'expériences nouvelles; les traditions et les acquisitions, les habitudes et les conquêtes, les faits et gestes des générations précédentes sont léguées et inscrites dans l'histoire ».(1985 :117).L'ancien tirailleur tel qu'il est désigné ne dispose pas d'un bagage intellectuel très fourni, raison pour laquelle il faut lui restituer un langage qui lui propre, truffé d'imperfections mais de ses réalités telles quelles.

Le roman suit la logique africaine qui valorise la franchise. La négation est l'expression de la franchise, sans aucune machination le tirailleur cesse de se complaire dans les mensonges qui ne riment à rien. Il s'exprime, il crie son ras- le- bol comme on le voit Coumba « je m'assois sur la loi, je m'assois sur l'oubli ».La transgression a pour but principal la restauration de l'ordre bouleversé par le faire de la colonisation. Les valeurs sénégalaises sont au cœur des préoccupations. Il faut restaurer la mystique sérère car c'est à travers elle que le Tigou a une nature supérieure, inaliénable, au contraire il est doté de savoirs, et de pouvoirs magiques.

### **I-2-3-1 La restitution de l'harmonie au griot**

Pour que le griot ait son harmonie, il lui faut un équilibre au sein de son environnement source ;sa famille.ne disposant pas de progéniture, Diouf va devoir trouver la recette adéquate pour en avoir .Ceci sera le motif de toutes les stratégies dont ce personnage va se servir.ces méthodes seront tour à tour qualifiées de parjure, puis de vol. Kambouchnerdéclare «Etre soit pour un homme, c'est d'abord être chez sois parmi les siens, dans le milieu qui a modèle sa personne et qui a institué comme cet êtredéterminé, riche d'une multitude de caractères qui a la fois le distingue des étrangers, des autres et l'identifie comme membre d'une communauté » (1995 :618)

### **I-2-3-2 La restauration de l'intégrité de Coumba**

La culture sérère est hostile à la femme stérile. Tous les débats au sujet de la femme qui ne procréé pas sont d'envergure à lui ôter sa féminité. Durant toute la période de d'improductivité de Coumba, les commères, comme les proches parents de Diouf lui serviront des discours d'avertissement plus frustrants les uns que les autres. Pour ne pas s'avouer vaincue, et pour ne pas perdre la face coumba va adhérer au plan d'adoption illégale du tigoub blanc. Il convient donc de s'arrêter sur l'impact de la société, sur celui qui est inévitablement poussé vers transgression. La société crée les conditions contextuelles de la transgression en soumettant l'individu à des pressions intenses contradictoires, en le laissant dans l'embarras sur ses devoirs et même sur son identité, en faisant luire à ses yeux des avantages dont la jouissance est conditionnée. C'est donc dans cette quête effrénée de son intégrité que Coumba cède à la tentation devant l'enfant blancet va être poussée vers une adoption illégale.

### **I-2-4Le désir de domination de la France**

La colonisation remonte à la découverte de l'Amérique, au XVI<sup>e</sup> siècle ; mais c'est dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle que l'Europe s'est partagé le monde.

L'idéologie colonialiste dominante en Europe prétend que les « races supérieures » ont le devoir de « civiliser » les « races inférieures » ; dans certains milieux liés aux Églises, on espère également christianiser les indigènes. Les Européens pensent en termes d'impérialisme

territorial c'est à dire qu'un pays, pour être puissant, doit dominer des territoires étendus, si possible répartis sur l'ensemble du globe. On peut aussi évoquer des causes économiques : les colonies sont censées représenter des débouchés pour les économies de leurs métropoles. L'Empire français est le deuxième en importance. Il s'étend essentiellement en Afrique (Maghreb et Afrique noire) et en Indochine. Il est géré selon le système de l'administration directe, c'est-à-dire largement administré par des fonctionnaires français qui ont remplacé les pouvoirs traditionnels.

La modernisation économique est imposée, et elle est faite non pas en vue des intérêts des colonisés mais en fonction de ceux de la métropole.

. En 1895, le Sénégal devient officiellement une colonie française, administrée depuis Saint-Louis. En 1902, le gouvernement s'installe à Dakar, qui devient la capitale de l'Afrique-Occidentale française. La France développe l'économie sénégalaise autour de la culture de l'arachide destinée à l'exportation. Les Africains de Saint-Louis et de l'île de Gorée deviennent citoyens français et envoient un député pour les représenter à l'Assemblée nationale en 1848-1852. Après 1871, les habitants de Dakar et de Rufisque bénéficient également de la citoyenneté et peuvent élire un représentant (pour des raisons religieuses, les musulmans refusent de s'y associer). En 1914, Blaise Diagne est le premier Africain du sud du Sahara à siéger au parlement français ; il conserve son poste de député jusqu'en 1934. Après la Seconde Guerre mondiale, une assemblée territoriale est créée au Sénégal, et tous les habitants majeurs de la colonie obtiennent le droit de vote. Lamine Gueye et Léopold Sédar Senghor, députés au parlement français, dominent alors la vie politique locale.

### **I-2-5 La quête identitaire des Sénégalais**

La transgression se justifie par la volonté des personnages de s'affirmer comme acteurs de leur propre destinée. Si les colons s'imposent aux sénégalais pour s'affirmer comme des êtres supérieurs, les anciens tirailleurs sénégalais dans le roman de Bragance prennent des décisions dans le but de récupérer leur identité et leurs droits. Valette pense à cet effet *que* :

« De même que l'individu est impliqué dans une dynamique de groupe par l'image qu'il projette par les réactions diverses qu'il fait naître, se voit perçu de façon différente par chacun des individus du groupe, le personnage de roman en amenant les autres à relever une part d'eux-mêmes

inconnue jusque-là dévoilera à chacun un aspect de son être que seule une situation donnée pouvait mettre à jour. » (Valette, 1993 :111)

Le choix de la marginalité est une position adoptée comme voie de contournement de l'improductivité par l'ensemble des personnages marginaux. Alors que ce soit pour Diouf, les commères, le cercle des tirailleurs, le tigou, l'océan, Ma'am Aminata ou le muet, le motif reste le même sous différents aspects.

### **I-2-6 l'improductivité**

Pour Diouf, il y'a au centre de ses préoccupations le double problème d'improductivité. C'est d'abord la France qui montre son vrai visage, celui de l'ingratitude. Cette ingratitude se manifeste par l'agressivité car comme le dit si bien Diouf et le cercle des tirailleurs, à leur première requête plutôt passive la France leur a répondu par les armes. Il est question d'indemnisation comme preuve de bonne foi envers les tirailleurs qui ont servi au péril de leur vie les couleurs de cette France. Improductivité aussi concernant les entrailles de Coumba épouse de Diouf qui refuse à Diouf le bonheur d'être père. La valeur de l'enfant en Afrique en général et précisément pour le griot qu'est Diouf est une question de vie et de survie. L'enfant est la chaleur du couple, c'est sur celui-ci que repose l'épanouissement de l'homme et de sa femme ; il est l'assurance de pérennisation de la culture, à travers ce dernier, Diouf est sûr de voir continuer le devoir sacré de griot dans sa lignée .La productivité est l'indice de la virilité.

### **I-2-7 La jalousie**

Pour les commères, leur activité quotidienne traduit l'absence d'épanouissement renforcée par l'aigreur. A travers le discours que tiennent inlassablement ces dernières, nous avons deux tendances. D'une part, un premier camp dans lequel l'on perçoit de l'animosité vis-à-vis de Coumba que les commères présentent alors comme une rivale leur ayant gâché l'opportunité de devenir l'une ou l'autre l'épouse de Diouf ; d'autre part, un second camp qui vis-à-vis de Diouf tient un langage plutôt plaintif le présentant alors de ce fait comme une victime de Coumba en rendant celle-ci inévitablement et sans aucune forme de procès coupable de leur stérilité. En effet pour le profane ancré dans les traditions discriminatoires

envers la gente féminine, celle-ci demeure l'auteur de l'infertilité du couple même comme en réalité elle en est plutôt la victime.

### **I-2-8 La restauration de l'équilibre du couple Diouf**

Le tigo .le personnage du bébé blanc vient combler un vide dans un couple en mal d'enfant. Il vient donc remédier à une situation qui jusqu'ici était sans solution .En raison de sa couleur de peau qui trahit le subterfuge, il va devoir subir l'africanisation, une initiation clandestine qui lui permettra de s'assumer comme un digne fils Diouf.

### **I-2-9 La matrice de substitution**

L'océan prend le statut de personnage dans *Le Fils – Récompense* en l'absence de matrice pouvant procréer. Diouf ayant refusé de contracter de secondes noces par amour et par loyauté pour Coumba qui l'avait attendu et accepté malgré son invalidité, l'océan témoin et passeur va être dans l'obligation de donner vie par substitution à Coumba.

### **I-2-10 la transition**

Parvenu presque au soir de sa vie, la dame aux dents en or participe à l'initiation du tigo pour tendre la perche à l'avenir et briser le sort de l'improductivité. Ce personnage obéit à sa manière à la conception de Sartre qui stipule que « la totalité de mes possessions réfléchit la totalité de mon être, je suis ce que j'ai » Sartre(1943 :9)

### **I-2-11 Le transfert**

Le muet fait naître chez le tigo un langage nouveau ; il lui transmet de ce fait la parole qui lui a été refusée par la nature afin que le tigo en son nom puisse avoir une emprise sur cette nature, au mieux la maîtriser. Il y'a donc transfert de savoirs dans ce qu'il convient de nommer une confession.

### **I-2-12 La douleur et la souffrance**

L'écriture du tragique est la résultante de la douleur et de la souffrance qu'éprouvent aussi bien Diouf que l'ensemble des anciens tirailleurs. Le pouvoir du verbe apparaît dans ce langage de l'angoisse, où presque tous les mots sont descriptifs, Le mot y est plus qu'image,



il est image analogique sans même le recours de la métaphore et de la comparaison. Il suffit de nommer la chose pour qu'apparaisse le sens sous le signe. Le grotesque est un procédé permettant de cacher l'inadaptation des immigrés dès leur retour au bercail. La douleur et la souffrance sont très liés dans le roman l'un entraînant inévitablement l'autre. Ce sont des états psychologiques causés par l'indifférence de la France face aux réclamations d'indemnisation du cercle des anciens tirailleurs.

### **I-2-13 la transformation**

Le recours au merveilleux et au fantastique se justifie par la volonté de l'écrivaine de créer un univers dans lequel les rêves deviennent réalité. Anne Bragance veut bouleverser les forces de domination et équilibrer les énergies manquantes dans le camp des opprimés. Elle veut changer le monde, cela implique donc de créer un environnement favorable à l'épanouissement de ses protégés. Si ce roman implique le phénomène de réincarnation, plutôt perçu sous l'angle du surnaturel, c'est pour donner vie à ce qui n'en a pas, c'est pour créer, ce qui est une attitude qui lui confère le don de Dieu. Avec le merveilleux, l'espoir prend vie, l'espoir conduit à l'accomplissement du désir le plus profond de l'âme et apaise ainsi la douleur pour rétablir l'harmonie qui était perdue.

Après étude des personnages et de leurs mobiles de transgression, un constat s'impose ; la transgression, bien qu'étant une effraction, est le résultat d'un malaise. Elle traduit la volonté de s'affirmer dans un environnement hostile.

## CHAPITRE II : LES MANIFESTATIONS DE LA TRANSGRESSION DANS *LE FILS* - *RÉCOMPENSE*

### II-1 La transgression au niveau thématique

La thématique désigne l'ensemble des thèmes contenus dans une œuvre. C'est un réseau interdépendant de thèmes qui forment l'unité de l'œuvre. C'est généralement grâce aux différents champs lexicaux que l'on parvient à leur décryptage. La lecture minutieuse du roman de Bragance nous a permis de dégager de nombreux thèmes ; cependant dans un souci de concision, nous avons retenu les plus intéressants pour notre étude, ce sont les thèmes de la colonisation et de l'aliénation. Le roman de Bragance fonctionne selon les principes codifiés d'un genre qui lui est propre. Ici, pas de rigueur ni de censure, mais une écriture qui figure cet univers en un modèle réduit au sein duquel s'affrontent des héros sympathiques et drôles, dont l'unique objectif est de contourner les règles que le système leur impose et les tenants antipathiques de cet ordre.

#### II-1-1 La colonisation

La colonisation est un fait historique et réel, les peuples d'Afrique et quelques peuples jugés faibles d'Occident sont ceux qui en ont le plus souffert. La colonisation désigne la domination d'un peuple fort sur un autre peuple faible. Cette domination s'étend sur le plan physique, économique et même psychologique. La colonisation est une transgression dans la mesure où elle implique l'intrusion et la privation. Dans un premier temps, c'est une intrusion car il s'agit d'une présence non désirée qui s'impose par la force à des sujets le plus souvent incapable de réagir ; intrusion aussi parce que cette présence inopinée crée un bouleversement radical dans la vie des sujets colonisés. Dans un second temps, la colonisation entraîne la privation à cause de la superposition des cultures qui crée le plus souvent l'assimilation de celle du colon à cause de sa forte influence sur les destinées. On va considérer la privation sous l'angle des déviations que crée cette présence étrangère, car la vie du colonisé sera

influencée et modifiée. C'est justement pourquoi on aura l'incipit en début du récit décrivant l'arrivée des colons ce discours auto dérisoire « Ainsi, ils débarquèrent .Nous les reçûmes Comme des masques peints à deux genoux. » Bragance (1999 :1)

C'est donc à la mesure de la naïveté et de l'innocence des sénégalais que va se faciliter la pénétration française. C'est dans la même logique que renchérit Charnay en disant :

« pour déséquilibrer une société politique , il s'agit de créer dans l'esprit des individus un choc des légitimités ,susciter le doute quant aux adhésions traditionnelles ,transformer une coexistence de structures en conflit de foi et pour cela, adapter le méthodes aux diversités ethniques et sociologiques .Cette conquête des populations est moins physique mais morale. »Charny (1973 :40-41).

La colonisation est une action calculée lorsqu'on observe les différents domaines auxquels elle s'attaque. Dans le *Fils –Récompense* la colonisation s'en prend à la scolarisation à la culture et à la religion. Ce sont là, en effet, des domaines sensibles qui une fois cernés facilitent l'affaiblissement du système préétabli d'une société.

### **II-1-1-1 Le travestissement des codes sénégalais**

La colonisation se manifeste par la remise en question des codes sénégalais : l'école la culture, la religion. Une lecture de la généalogie de la lignée des griots nous permet de mesurer l'ampleur de colonisation sur la vie du personnage de Blaise Massamba DIOUF et de sa communauté. La description de l'arrivée des colons en terre sénégalaise fait de ceux-ci des purs imposteurs. Ceux ci vont s'imposer par la force et toute porte à croire qu'ils n'ont aucun égard vis-à-vis des us et des coutumes trouvés sur les lieux. L'école sous l'arbre est remplacée par l'école moderne, l'école à la française, les notions transmises vont à l'encontre des données essentielles de l'éducation sérère.

« Or donc les fils de l'eau arrivaient en foule ils arrivaient vêtus d'étranges habits quand les nôtres vivaient alors presque nus .Mais qui étaient les plus nus ?se demandaient t on ? Car ces hommes venus de l'inconcevable ailleurs ne portaient ni amulettes ni plumes, ni parures d'aucune sorte .Ils traversaient les bois sacrés sans se soucier de déranger les esprits errants et de provoquer leur courroux .Ne craignaient ils ni les kuss ni les mânes des morts pour aller ainsi sans protection ?se demandaient on. Certains parmi nous, à force de les observer, en déduisaient que si les noirs étaient façonnés sous la

lumière ardente du soleil, à n'en pas douter, ces créatures devaient leur aspect de larves au fait qu'elles avaient été pétries dans l'atelier de la lune. »  
Bragance (1999 :13)

### **II-1-1-2 La désacralisation**

la colonisation entraîne la remise en question de l'éducation sérére. Tandis que l'éducation réussie chez le digne sérére passe par l'étude du wolof qui lui permettra plus tard de décoder les mystères et de les transmettre à ses sujets en tant que griot, la France vient semer le trouble à travers l'implantation de l'école moderne ou le moyen de communication est la langue française. Cette substitution implique donc le bafouement du sacré et comme Hardy le déclare dans un rapport sur les objectifs colonialistes :

« pour transformer les peuples primitifs de nos colonies ,pour les rendre le plus dévoués à notre cause et utiles à notre entreprise nous n'avons à notre disposition qu'un nombre très limité de moyens ,e le moyen le plus sur ,c'est de prendre l'indigène dès l'enfance ,d'obtenir de lui qu'il nous fréquente assidument et qu'il subisse nos habitudes intellectuelles et morales pendant plusieurs années de suite ; en un mot ,de lui ouvrir des écoles ou son esprit se forme à nos intentions. »Hardy (2005 :67)

### **II-1-1-3 Le passage de l'euphorie à la dysphorie**

Telle est la transition que va subir notre héros aveuglé et embobiné par le rêve français. Non seulement la colonisation entraîne la rupture dans la chaîne généalogique de la lignée des griots séréres à laquelle appartient Blaise Massamba DIOUF, mais aussi elle vient dépayser le héros en lui faisant vivre le pire de ses cauchemars.

« Allons dis- le , dis comment tu fus arraché à la concession mère et à l'éden béni de tes enfances pour être mobilisé et incorporé dans l'armée coloniale ,dis le que ton départ creusa derrière toi et la douleur de eux qui t'aimaient quand ils te virent t'éloigner .Il y'avait la ta Coumba Diallo dont la beauté déjà t'éblouissais , celle qui t'était captif dans les rets de ses regards ,celle qui t'était promise depuis l'aube des temps et qui cacha ses larmes afin de ne pas alourdir sa peine . Dis encore comment il te fallut renoncer aux luttes gymniques, poèmes de ton peuple athlète, pour aller te livrer au corps à corps sanglant avec l'allemand, pour te faire e champion d'une étreinte mortelle ans les forêts des Ardennes .Parle, dis comment tu fais engagé dans

une guerre qui n'était pas la tienne, dis comment tu fus affublé des oripeaux de la soldatesque n marche vers les plus terribles combats. » (20)

## **II-2-1 L'aliénation**

L'aliénation s'observe à travers les différents changements de comportements qui s'opèrent au contact des uns et des autres et qui conduit à la mutation des pôles.

### **II-2-1-1 De griot à tirailleur**

La colonisation opère chez ceux qui sont désormais nommés « les anciens tirailleurs » un changement. Victimes d'une scolarisation à la française, ils vont opter pour le service militaire au lieu de prendre la perche de leurs ancêtres pour assumer le digne rôle de griot. André VIOLA pense justement que : « Le refus de soi et l'amour de l'autre sont commun à tout candidat à l'assimilation. Et les deux composantes de cette tentative de libération sont étroitement liés ; l'amour du colonisateur est sous-tendu d'un complexe de sentiments qui vont de la honte à la haine de soi » (2001 :14).

### **II-2-1-2 D'opposants à adjuvants**

Tout au long du roman les commères représentent la force opposante omniprésente. Ce sont les commères qui se chargent d'informer les gendarmes de la présence suspecte de l'enfant blanc dans la famille Diouf suite à quoi Blaise Massamba et sa chère Coumba feront l'objet d'une enquête profonde. C'est encore les commères qui jugeront sévèrement Diouf lorsqu'il se rendra à l'église chrétienne pour obtenir le miracle de la fécondité. Ce sera encore par leur entremise que la police lancera un mandat d'arrêt contre le couple Diouf en fuite. Pourtant le retour en grande pompe avec le tigou transformé va opérer un grand bouleversement chez ces opposantes entêtées. La force surnaturelle du tigou sera d'une influence considérable. La nouvelle personnalité de l'enfant parviendra à convaincre nos commères d'abandonner leur acharnement.

### **II-2-1-3 De marâtre à mère**

A l'arrivée de l'enfant blanc dans le couple DIOUF, Coumba Diallo oppose une ferme résistance à son intégration au sein de son foyer, à cet effet elle manifeste son animosité vis-à-vis de celui qu'elle considère comme un intrus :

« Ce soir là, alors qu'elle venait de poser le plat de couscous entre nous, Le tigou poussa son premier cri, entonna son premier pleur .Je vis ma chérie noire tressaillir sous son masque d'impassibilité feinte et ses yeux me dirent : vas y donc, ce n'est pas mon affaire .Celui qui pleure n'est pas de ma chair, je ne le connais pas » (61),cet indifférence sera de courte durée pour cette femme en mal de progéniture et les effets bne tarderont pas à suivre le pas de son affection pour l'enfant mystérieux.« En peu de jours, elle s'était métamorphosée et le lui découvrait une allure, un port nouveaux lorsqu'elle se déplaçait avec cette bosse de chair blanche et blonde qui ballottait joliment contre sa peau satin noir. » (73)

#### **II-2-1-4La transition de la race blanche à la race noire**

Lorsque le tigou débarque en terre sénégalaise sa couleur de peau fait de lui un être différent et provoque le rejet de la communauté ; ceux-ci ne l'acceptent pas et refusent son insertion au sein de leur société .La fuite du couple avec le tigou les conduit auprès de ses initiateurs qui se chargeront de faire de lui un véritable griot. L'africanisation du tigou ayant consisté en une initiation de transition, le tigou est désormais un nouvel être symbolique : Un noir, un sénégalais, un fils de griot.

#### **II-2-1-5 De bébé innocent à maître en sortilèges**

L'initiation fait du tigou non, seulement un fils de griot mais aussi un maitre en sortilèges .des son arrivée celui-ci paraît innocent il n'a aucune influence, raison pour laquelle ses nouveaux parents doivent le protéger et donc fuir. Le retour au bercail présente une face nouvelle .c'est un enfant qui capable de dissuader toutes les mauvaises langues et donc les commères. Le rapport ci-dessous en est une claire illustration.

« le lendemain ,quand j'ouvris la porte de la case sur la lumière du matin , les moustiques étaient là et l'air ronflait ,et l'air sifflait car ils arrivaient par milliers par millions , de tous les bords de l'horizon .Ceux là venaient défendre l'accès de la case aux indésirables ,je le compris quand Dibor ,cette chipie qui osait s'aventurer dans nos parages , se mit à pousser des hauts cris ,là bas , en deçà de la dune. » (230)

### **II-2-1-6 De la risée du peuple à homme vénéré**

Au moment où Blaise Massamba Diouf et son épouse quittent leur village, ils sont pointés du doigt honteusement et désignés comme le couple de « voleurs » stérile. Un arrêt sur le discours des commères permet de comprendre tout le poids de cette persécution sur le couple.

« -Vous connaissez la nouvelle ?ils se sont enfuis avec l'enfant, ils sont partis sans rien dire à personne, comme des voleurs !

-Non, Tu es sûre ? Ils ont emporté le tigou blanc ?

-C'est comme je te le dis !

-Elle parle vrai .je suis passée sur la plage ce matin et j'ai pu vérifier que leur case était fermée. Plus personne .Disparus, envolés, l'unijambiste avec sa volaille et le poussin blanc !

-Tout infirme qu'il est, il a su déguerpir plus vite que l'antilope... » (.82)

Partis en paria et revenus en héros, tel est le résumé de l'aventure du couple qui a pu trouver le mode de communication et les arguments tangibles pour intégrer le tigou dans leur environnement. C'est donc comme pour répondre au dicton « aux grands mots les grands remèdes » que le tigou saura rehausser l'image de ceux qui ont désormais le droit de se faire appeler ses parents.« ça y est ils sont revenus, l'affaire finit bien, le tigou leur appartient pour le toujours des toujours. »(234)

### **II-2-1-7 De hors la loi à auxiliaire de la loi**

Diouf parvient par des moyens non conventionnels à faire respecter son choix, celui de garder le tigou blanc malgré les restrictions .Il passe de hors la loi pour le statut d'auxiliaire de loi. C'est par son faire astucieux que Diouf impose son choix à la loi et les autorités sans aucune autre forme de procès acquiescent. Cheik Anta DIOP pense à cet effet que : «L'homme doit avoir en toute époque un défenseur sinon il est voué à la perdition »(1981 :272).

## **II-2 La transgression au niveau générique**

*Le Fils-Récompense* obéit à une structure particulière, que ce soit sur le plan interne ou sur le plan externe, il est d'une composition unique.

### **II-2-1 Structure externe**

Sur le plan externe on observe dans sa forme une alternance dialogue- récit –lettre, qui se croisent au gré de la mémoire du personnage narrateur Blaise Massamba Diouf.

#### **II-2-1-1 Dialogues associés au récit**

Les différents dialogues servent de pauses au récit dans le roman, ces dialogues créent une rupture dans la narration et apparaissent comme une transgression sur le plan générique. Dans le roman, les échanges des commères constituent une sous partie intégrante du roman, ces dialogues portent un titre identique à chaque fois celui de « Autour de la borne fontaine ». ces dialogues ont pour rôle de résumer l'état d'avancement des épreuves du couple fugitif vu par les lunettes socioculturelles du roman.

#### **II-2-1-2 Le type épistolaire**

De nombreuses correspondances sont présentes dans le roman et font office de transgression. les lettres interviennent elles aussi dans le roman comme une rupture dans le récit, elles créent tout à coup des pauses pour rendre compte de l'évolution des enquêtes policière à travers la voix de Djegane Saar.

### **II-2-2 Structure interne**

Au plan interne le fils récompense rend compte d'un désordre émotionnel, en présentant de multiples influences sur le plan scriptural.

#### **II-2-2-1 La démultiplication du héros**

Avant tout le roman est proche des romans d'initiations dont il reprend la structure et la plupart des motifs à la différence qu'il y a démultiplication du héros. Massamba le jeune



novice subit un certain nombre d'épreuves dont il en sortira vaincu. Comme souvent, le rite initiatique a pour objet le passage de l'enfance à l'âge adulte, passage dont le mariage constitue une étape de récompense et d'attestation. Cependant la réalité confronte notre héros au problème de stérilité Bragance recourt à la substitution. Pour cela, le jeune tigou doit destituer son père, prendre sa place et à la fin du roman c'est dame « assez » qui donnera de plus amples explications aux commères médusées. Les épreuves quant à elles peuvent se résumer en une seule idée centrale : l'épreuve de la mort. Le petit enfant doit mourir se dépouiller de ce qu'il est, pour mieux renaître ; c'est une expérience décisive à laquelle n'échappe Massamba lors de sa francisation : « j'étais l'un de ces régurgités, l'une de ces proies lamentables dont la guerre bien nourrie, trop nourrie se détourne avec mépris et qu'elle abandonne à son sort. J'étais mal en point mais je vivais, je bénissais ce rot providentiel, je bénissais ma chance. » Or dans les mythes, cette épreuve prend souvent la forme d'un engoutissement par un monstre ou ce qui revient peu à peu au même d'une descente dans les entrailles du monstre dévorant. Stylistiquement Bragance donne libre cours à des interprétations. D'une part, le voyage aux enfers met le jeune homme en relation avec ses ancêtres les morts lui permettant ainsi de renouer au fil du passé et du présent et de récupérer sa place dans la filiation. D'autre part, le séjour au champ de bataille et aussi une forme de régression ; il s'agit bien d'opérer un retour à l'origine et de retourner à l'intégrité primordiale pour mieux se rattacher à la puissance maternelle expulsée par le monstre.

### **II-2-2-2 L'enchâssement du récit**

C'est à travers les analepses et les prolepses que nous voyons le phénomène d'enchâssement dans le roman, elles rendent compte du caractère non fiable de la mémoire du narrateur personnage, qui est à un âge avancé et à qui le traumatisme a fait dépérir le sens de la rigueur. Il y'a donc sélection arbitraire des faits à relater en même temps que s'opère la narration

### **II-2-2-3 La polyphonie**

La polyphonie désigne la multiplicité de voix au niveau de l'instance narrative. Nous relevons cette polyphonie au niveau du dédoublement du narrateur Blaise Massamba Diouf. A ce niveau nous avons deux voix ; celle de l'être passionné et celle de l'être raisonnable ce qui donne ici lieu à deux discours : celui de la maturité qui dégage un regard objectif, et celui de l'immaturité qui s'épanche à travers un regard corrompu par la complaisance. Ce détail est

clairement visible à travers la distanciation des pronoms personnels « je » et « tu » mettant en scène un dialogue conflictuel.

#### **II-2-2-4 Les mythes**

Le mot mythe vient du latin *muthos* qui signifie récit fabuleux .Cependant il peut se définir en plusieurs acception :En une première acception ,le mythe désigne tout ce qui va à l'encontre de la réalité ; en une seconde acception ,le mythe désigne un récit des temps anciens des dieux et des demi dieux ou des héros dont les prouesses extraordinaires se situent dans le passé le plus reculé, d'une communauté culturelle donnée dans un cadre merveilleux ou fabuleux .En une troisième acception et dans l'expression mythe moderne que nous rapportons à Roland Barthes , le mythe désigne les grands symboles de la culture ou de l'idéologie de la bourgeoisie contemporaine .Gilbert Durand théoricien de la mythocritique entend par mythe : « un système dynamique de symboles ,d'archétypes et de schèmes ,systèmes qui ,sous l'impulsion du schème tend à se composer en récit » Durand(1992 :64).Les mythes sont donc par opposition au réel ,à l'ordinaire des récits fabuleux qui mettent en scène des êtres particuliers. Le roman de Bragance regorge d'un grand nombre de mythes, au sein desquels nous avons fait une sélection et classé en trois groupes : les mythes judéo chrétiens, les mythes gréco latins, et les mythes modernes.

##### **II-2-2-4-1 Les mythes judéo chrétiens**

Les mythes judéo chrétiens sont des mythes tirés de la Bible, le Fils récompense exploite plusieurs d'entre eux notamment :le fils prodigue, le fils prodige, pharaon, Jonas, et Moïse.

##### **-Le mythe du fils prodigue**

Blaise Massamba Diouf, est la figure du fils prodigue et cela se décèle à travers ce que Gilbert Durand nomme le « mythème », entendus comme la plus petite unité mythiquement significative .Les mythèmes sont en effet des signes porteurs de significations à travers lesquels un personnage ou un objet se rapproche d'un mythe .Le mythe du fils prodigue est tiré du livre de Luc et met en scène un père et ses deux fils.Le second fils est celui qui nous

intéresse, car ayant réclamé de force sa part d'héritage, va le dilapider, devenu par la suite misérable il va se souvenir du bien être dont il bénéficiait chez son père et décider de rentrer ; c'est en grandes pompes qu'il sera reçu chez son père à la grande surprise de tous .avec Blaise Massamba Diouf nous relevons les mythes qui sont :le délaissement de la culture sérére, l'immigration, l'échec, les regrets, le retour au bercail et la renaissance.

### **-Le mythe du fils prodiges**

Le tiguou représente le fils prodiges perçu comme le symbole de la précocité et du génie. C'est encore un enfant mais cet être à la capacité de dominer non seulement les hommes mais aussi la nature.

### **-Le mythe de Jonas**

Jonas, un prophète hébreu est envoyé à Ninive, la grande ville pour une mission évangélique Mais Jonas tenta de s'enfuir en bateau, Une tempête survint et les matelots effrayés jettent à regret Jonas à la mer à sa demande, où il fut avalé par un grand poisson. Dans les épisodes suivants, Jonas pria Dieu des entrailles du poisson puis fut « vomi sur le rivage ». Dieu lui dit une seconde fois « va à Ninive et annonce-leur ce que je te dirai ». Jonas prêcha, le peuple se repentit et Dieu, voyant qu'ils s'amendaient, les épargna.

Blaise Massamba Diouf représente Jonas en ce sens qu'il est investi de la mission de griot, il prend un chemin contradictoire, et c'est seulement après sa captivité par la guère qui est ici perçue comme le gros poisson avalant, qu'il prend la décision d'assumer sa vocation et rentre au bercail.

### **-Le mythe de Moïse**

Moïse est abandonné dans un panier, sur le Nil ; il est sauvé des eaux par la fille de Pharaon. Moïse est élevé à la cour de Pharaon et instruit dans toute la sagesse des Égyptiens. Des sa naissance, Moïse est donc un Hébreu qui s'est adapté au pays dans lequel il vit : même son nom est égyptien il signifie « Rê est né ». Adulte, il est « un très grand personnage au pays d'Égypte, jouissant de la faveur des courtisans de Pharaon et de son peuple ; Pourtant, au

lieu de poursuivre sa carrière au service de Pharaon, Moïse s'oppose à lui. Le tiguou représente la figure de moïse à travers les mythes de l'abandon dans le panier dans l'océan, l'adoption ; le changement de culture, et le rôle porte parole des opprimés.

#### **II-2-2-4-2 Les mythes gréco latins**

La mythologie gréco latine alimente aussi le roman de Bragance .Nous avons en l'occurrence des symboles comme Prométhée, l'ogre, la bonne fée.

##### **-Le mythe de Prométhée**

Prométhée, dans la mythologie grecque, créateur ou bienfaiteur de l'humanité, est célèbre pour avoir dérobé le feu aux dieux pour l'offrir aux hommes.

Le tiguou représente aussi le mythe de Prométhée car c'est lui qui apporte la connaissance au couple Diouf, le feu sacré étant représenté ici par sa race et son aptitude à communiquer au président Français en tête à tête, chose qui jusque là était resté impossible aux anciens tirailleurs.

##### **-Le mythe de l'ogre**

Le mythe de l'ogre repose sur le contraste entre sa terrible puissance et la faiblesse de sa victime. Cependant le plus petit, a priori si faible et démun, parvient toujours à trouver en lui les ressources nécessaires pour vaincre le monstre. S'illustre alors la victoire rassurante de l'intelligence et de la ruse sur la bêtise et la force brutale. Dans les œuvres contemporaines, on retrouve d'autres manières de venir à bout de la cruauté de l'ogre et de ses terribles penchants. La guerre prend dans le roman de Bragance les traits de l'ogre .La guerre est représentée comme une » ogresse insatiable selon les termes de Blaise Massamba Diouf aux prises avec elle :

« la guerre est l'associée de la mort , sa complice très empressée , sa grande pourvoyeuse , la guerre est un ogresse ,une gloutonne qui aime s'empiffrer de chair vive .celle là , nul ne l'ignore ,mange en aveugle et tout salement ;elle ne montre pas de gout particulier , ne marque aucune préférence car tout lui est bon .De ses gros doigts , elle se saisit sans distinction des corps blancs ou

noirs qui passent à proximité ,elle les porte à sa bouche monstrueuse et les aval goulument »(22)

L'idée de la guerre entre les homme ressemble à un cataclysme cosmique et clairement exprimé dans le roman .Cette mise en jeu des éléments qui sont des forces de la nature , fait de la guerre un évènement dans lequel les hommes sont engagés ,mais qui les dépasse comme dans une tragédie .La guerre associe le déchainement des forces du monde et devint une figure monstrueuse et effroyable.

### **-Le mythe de la bonne fée**

Les Moires grecques et les Parques romaines sont fortes vraisemblablement à l'origine du personnage fabuleux de la fée. Au nombre de trois, elles président aux destinées humaines, en choisissant notamment le moment de la mort de tout homme. Le nom de fée provient d'ailleurs des Parques, souvent désignées sous le nom de *tria Fata*— mot dérivé de *fatum*, « destin ». Tout comme leurs illustres aînées, les fées sont ainsi dotées du pouvoir d'influencer le cours du destin des hommes. L'attribut premier de la fée, sa baguette magique, a d'ailleurs pour origine la quenouille, en référence aux Moires grecques qui tissent le fils de la vie des hommes à l'aide de cet instrument. C'est à la vieille dame aux dents en or, Ma'am Aminata que nous décelons les signes de la bonne fée, de part son physique elle a un aspect particulier, de part ses apparitions stratégiques et très porteuses de sens et enfin par les actes qu'elle pose et les décisions qu'elle prend.

### **II-2-2-4-3 Les mythes modernes**

En dehors de la bible et de la mythologie gréco-latine, beaucoup d'autres mythes enrichissent *Le Fils –Récompense* ce sont les mythes modernes .On les appelle ainsi parce qu'ils font partie de l'ère actuelle .Et font partie des grands symboles de l'idéologie humaine contemporaine.

## **-Le mythe de l'ailleurs**

La France est idéalisée et l'immigration du héros permet de faire une nette distinction entre le rêve et la réalité. L'école française est au service de l'endoctrinement et la guerre permet de ramener le jeune sénégalais plein d'illusions à la triste réalité. Frantz Fanon dira justement à cet effet :

« Le noir qui vient en France change parce que pour lui la métropole représente le tabernacle, il change non seulement parce que c'est de là que li sont venus Montesquieu, Rousseau et Voltaire mais parce que c'est de là que viennent les médecins, les chefs services, les innombrables potentats »(1952 :18)<sup>7</sup>

Embarcation inconsciente sans prise de distance au préalable l'engagement à l'aventure se fait de façon automatique. L'aventure devient donc synonyme de réalisation d'un désir, de connaissance et de compréhension de la logique des réalités de l'ailleurs, un passage à l'étape supérieure pour rendre les choses abstraites concrètes afin de combler la curiosité.

## **-Le mythe de l'homme blanc**

Dans le roman, la fascination pour l'homme blanc cultive chez le narrateur le désir d'immigration. L'homme blanc est perçu comme un être d'exception doté d'emprise naturelle destinée à aliéner le noir.

« Quoi de plus naturel, quoi de plus évident ? La France ne m'avait –elle pas jeté nombre de ses sorts ne m'avait elle pas apprivoisé de longue date ? n'avais je pas âonné les fables de la Fontaine, les poèmes de Théophile Gautier ou de Victor Hugo avec mes camarades de l'école élémentaire ? Ainsi pour avoir goûté le lait de sa science, pour m'être abreuvé à ses philtres dès la petite enfance, je la chérissais comme une seconde mère » (17)

## **-Le mythe du héros**

Blaise Massamba Diouf représente le héros dans la mesure où l'objet de sa quête est à usage de la collectivité celle de l'ensemble des tirailleurs, même si les moyens employés sont non conventionnels.

### **II-3 La transgression au niveau esthétique**

L'esthétique est ce qui se rapporte au sentiment du beau, ce qui est beau, qui entretient la beauté. Avec Bragance la transgression au niveau esthétique se présente comme la nécessité, l'urgence de libérer totalement le langage. Il ne s'agit pas seulement du vocabulaire et du refus, le plus souvent radical, de souscrire aux conventions et aux convenances de son temps. Le style, dans sa totalité, se voit remis en question. Se trouvent, du même coup, bouleversées la notion de genre littéraire, les relations de l'auteure et du lecteur, de l'auteur et de ses personnages : tout ce qui, en fait constitue l'esthétique de la transgression. L'esthétique est l'ensemble des moyens et des procédés d'écriture dont se sert l'écrivaine pour mettre en place son génie car comme le dit si bien Mickael Bakhtine : « il n'y a pas d'événement, de sujet romanesque, de motifs temporels qui soient indifférents aux lieux de leur accomplissement et qui eussent pu s'accomplir en d'autres lieux ou nulle part (...) Tout dans cet univers est spatio-temporel, tout est chrono tope authentique. » Bakhtine (1978 : 249).

#### **II-3-1 Les écarts linguistiques**

##### **II-3-1-1 Les interférences linguistiques**

Le « *kuss* », le « *tama* », le « *toubab* », le « *tigou* », le « *jiko* », « *djilor* », le « *kiki* », le « *bethio* », ma « *sopé* ». Sont autant d'expressions auxquelles Bragance a recours pour maintenir les réalités afférentes intactes. Dans un souci d'originalité Bragance refuse de transiter l'expression dans le sens commun afin de maintenir son authenticité, vérité du sénégalais. Cependant à la fin du roman figure un dictionnaire servant à traduire les mots et expressions en français

### **II-3-1-2 Les fautes orthographiques.**

L' « ankêt » : l'enquête

« lopitaal » : l'hôpital

Les « sandarmas » : les gendarmes

L'« oto » : l'auto

Les « opiscules » : les opuscules

Ces écarts sont d'envergure à insister sur la prononciation des locuteurs qui dans un souci de perfection dévient plutôt la prononciation exacte des mots en question d'une part d'autre part il y'a un transfert de la langue source (wolof) qui interfère avec la prononciation de la langue cible qui est le français.

### **II-3-1-3 Les néologismes**

Dans le but d'agrémenter son discours Diouf emploie des mots créés de toutes pièces, ce sont des mots et expressions qu'il exploite pour fabriquer et pour rattacher à un sens préétabli un sens nouveau à la réalité qu'il nous présente.

« Jaseries » : médisance, « cadoter » : offrir un cadeau, le « répond –bouche », le traducteur le porte parole.

### **II-3-2 les formes de phrases**

#### **II-3-2-1 La phrase négative**

Les phrases négatives dans le roman sont d'envergure à démontrer clairement que la transgression est préméditée, volontaire et planifiée. Lorsque Diouf s'entête à ne pas se remarier il donne son avis par la négation « Moi, donner du chagrin et de l'épreuve à ma sôpé , ma chérie ,noire ?Moi, lui dire un beau matin : « je te divorce ?Moi, prendre une autre femme ,Jamais »(77)c'est donc à ce niveau une transgression des tabous à savoir qu'un homme donc l'épouse ne peut lui faire d'enfant, doit impérativement se remarier pour éviter d'être un écourté. Diouf en exprimant alors son amour pour Coumba sa femme, défie les traditions. La phrase négative est aussi employée dans le fils récompense par le couple Diouf pour marquer



leur décision de conserver l'enfant blanc malgré le refus des autorités. « Je le garderai que tu le veuille ou non, cette fois je ne céderai pas » (52)

### **II-3-2-2 La phrase exclamative**

Ce type de phrase permet aux personnages du texte d'assumer leurs propos et partant de leur insurrection. Aussi bien Diouf que son épouse tous deux restent fermes dans leur choix.

« J'ai oublié c'est possible ?parfaitement, j'ai oublié !je m'assois sur l'oubli, je m'assois sur la loi, oui monsieur !..Et maintenant, Blaise Mas samba Diouf, que faisons-nous ? T u as cinq minutes pour te décider .ou tu restes, ou tu m'accompagnes, mais je t'avertis, quelle que soit ta décision, je pars et j'emmène l'enfant ! » (77)

### **II-3-2-3 Le raisonnement déductif basé sur le mythe**

Diouf se sert du raisonnement déductif en s'appuyant sur la logique biblique de l'histoire de Moïse

« Oui j'ai tenu bon je ne l'ai pas rendu. Mon histoire avait un illustre précédent dans la genèse même ,contre quoi j'appuyais ma certitude et la légitimité de ma détermination .Est ce que le tigre Moïse fut jamais restitué à ses père et mère après qu'il eut échappé la fureur de pharaon , après qu'il eut été confié au Nil dans son arche de papyrus bien calfaté de bitume et de poix, après qu'il eut été sauvé des eaux par la fille de pharaon elle même ?Non pas. »(59).

Il s'avère qu'en dehors du cadre religieux le type de raisonnement se veut scientifique c'est pourquoi ce 'justificatif' aura pas d'effet sur les auxiliaires de la loi puisque inapproprié.

### **II-3-2-4L'auto- appropriation**

Diouf s'arroge délibérément la paternité de l'enfant trouvé et fait de lui sa possession. Le recours à l'adjectif possessif lui permet de légitimer sa parenté.

« *Mon fils- récompense* »

« *Mon chérubin blond* »

« *Mon tigou* »

« Dans les premiers moments, quand je me tenais en contemplation devant la calebasse-berceau, il m'arrivait de songer à Moïse et je me prenais à rêver d'une vie pareille à la sienne pour mon chérubin blond, d'une vie de gloire pour mon tigou des mers océanes, mon fils récompense ». (60)

*Le Fils –Récompense* se clôt sur un code d'une gravité vraiment nouvelle chez Bragance ; une dépossession et d'un écart originel ; l'inscription de la lettre dans le récit, signe que , dès qu'on est expulsé du ventre , non seulement on appartient aux autres , mais on est un autre , inscrit dans la culture et l'histoire .C'est de cet exil dans les signes ,de cet mise en scène du moi à travers la réfraction des histoires possibles que rend, compte le roman.

### **II-3-3 les figures de style**

#### **II-3-3-1 Les interrogations rhétoriques**

Pour contourner la stérilité de sa femme Diouf a recours aux services de religion chrétienne .C'est ici une manifestation de parjure que Diouf une fois de plus assume de vive voix par une remise en question des fondements même de la religion musulmane à la quelle il appartient initialement:

« J'allais porter des cierges à l'église ?et alors ?ou est le mal ?la religion est une grande marmite, tu peux t'approcher, picorerdedans, est ce que la poule est condamné à manger le mil et seulement du mil ? (.).Ou est le mal ?c'est sur, ils sont tous grands, Allah, le Dieu des chrétiens et les féticheurs des forets, mais qui sait lequel a le pouvoir d'exaucer ton rêve ? »  
(34-35)

#### **II-3-3-2La personnification**

La personnification est une figure consistant à décrire une entité abstraite, un sentiment, comme s'il s'agissait d'une personne, cette figure est utilisé dans le roman par Diouf lorsqu'il replonge dans des souvenirs mélancoliques.

« Dame désolation »

« La nuit posait sa joue d'ombre »

« L'espérance qui se couchait avec moi »

« Les langues ont commencé à tricoter »

« Ces poitrines qui parlaient »

« L'enveloppe qui aime voyager par avion »

« Cette mer reconnaît l'ampleur de sa dette »

L'univers imaginaire de Diouf est à la mesure de ses émotions notamment la douleur et la souffrance ; c'est la raison pour laquelle le monde qui l'entoure prend automatiquement vie.

#### **II-3-4 Le tragique**

L'angoisse existentielle est sans cesse présente dans le roman à travers la perte de la jambe de Diouf, la mort de Simon, la fusillade française, la déportation massive des sénégalais vers la France.

##### **II-3-4-1 L'invalidité de Diouf**

Blaise Massamba Diouf n'a qu'une vingtaine d'année lorsque la guerre vient mettre un terme à ses ambitions. Ici la figure de l'homme soldat est réduite en victime. La guerre implique inexorablement le soldat, celui-ci est désormais considéré comme un être pour la mort, la mort la plus terrible, la mort précoce. La perte de la jambe de Diouf est tragique dans la mesure où elle traduit un processus de mort qui est déjà enclenché. C'est une tragédie dans la mesure où elle réduit son intégrité et son équilibre. C'est la tragédie d'un jeune adolescent plein de rêve qui assiste impuissant à son dépérissement. Tragédie d'un être plein d'illusions qui se retrouve ramené à la douloureuse réalité de l'invalidité.

##### **II-3-4-2 Le massacre de Thiaroye**

Cet événement rappelle l'insécurité du tirailleur vis à vis de son employeur (la France), car c'est cette France qui jadis eu recours aux jeunes sénégalais qui leur oppose dès lors cette réponse des armes lorsqu'ils réclament les indemnités. Le soldat est de ce fait déboussolé et fragilisé.

« Au camp de Thiaroye, seize ans plutôt, pour avoir osé réclamer leur solde et s'être rebellés contre l'autorité militaire, une trentaine de nos camarades tirailleurs avaient reçu la réponse des fusils. Quelle était la bouche blanche, la bouche française qui s'était ouverte pour que cette infamie soit perpétrée ? Qui avait donné l'ordre de tirer sur ces braves en récompense de leur dévouement, qui était le responsable, on ne le savait pas non ne le savait plus. Et si les vétérans répugnaient à évoquer le massacre de Thiaroye, ils conservaient le souvenir des camarades tombés sous les fusils français dans les tréfonds le plus obscur de leur âme endeuillée. » (38)

### **II-3-4-3 La déportation massive des esclaves sénégalais.**

Elle rappelle la tragédie de l'Afrique en général et du Sénégal en particulier. Depuis les temps les plus reculés, l'esclave est considéré comme la propriété d'une autre personne, son propriétaire, à la volonté duquel il est entièrement soumis. Il est un « bien matériel ». Aussi peut-il être acheté, vendu, négocié, offert en cadeau. Dans la plupart des cas, l'esclave et son propriétaire n'appartiennent pas au même groupe ethnique ou social. Dans le Fils Récompense c'est un événement qui revient sans cesse dans la mémoire de Diouf et contribue à accroître son angoisse. En effet cette déportation contribue d'une façon ou d'une autre à sa propre diminution en tant que sénégalais, car lui aussi a eu des rêves qui ont vite fait de se transformer en cauchemar.

### **II-3-4-4 Le visage de la mort**

Le fils –récompense offre une lecture du sentiment tragique que provoque la guerre. La mort se lit sous plusieurs aspects. En France, Diouf et ses compagnons soldats vont se confronter à l'horreur, à la mort. La description qui est faite concernant le champ de bataille fait de la guerre le synonyme parfait de la mort. La mort implique la cessation de vie. Sur le champ de bataille, la guerre prend le visage mythologique d'une ogresse insatiable. La mort est vécue avant tout comme destruction : avec elle, l'être devient non-être ; par elle, la présence se mue en absence. À l'inverse de la vie mourir c'est quitter l'apparence réconfortante de l'être afin de retrouver le cachot de l'obscur inconnu.

### **II-3-4-5 Le visage de la stérilité**

Le mot stérilité, consacré par l'usage courant, demande toutefois à être précisé par rapport à d'autres notions .La fertilité est la capacité de débiter une grossesse et l'infertilité est l'incapacité de concevoir. Si cette incapacité est définitive, on parle alors de stérilité.

La stérilité prend une envergure des plus graves et revêt toute une panoplie de connotations .Le caprice du corps de la femme fait découvrir le cynisme de l'homme par la voix des commères. La stérilité devient le prétexte idéal pour la polygamie. La stérilité est synonyme d'incapacité de l'homme alors qu'il est connu de tous que l'homme ne possède aucun pouvoir sa vie et encore moins sur la fécondité.

« Alors autour de nous les langues ont commencé à tricoter .De tous les cotés, j'entendais remontrances et jaseries, chacun y allait de son couplet, chacun enfonçait son clou dans mon âme en tourment .Sous l'arbre à palabre, c'était pluie de conseils et avis bombardés, les anciens m'exhortaient à prendre une autre femme, ils se montraient du doigt mes cheveux qui blanchissaient, ils étaient d'avis qu'un homme ne peut pas vieillir près d'une épouse stérile. Mes oncles me tançaient raide, l'un après l'autre, ils me lançaient l'anathème car ils n'admettaient pas que je m'incline devant la fatalité que j'accepte de devenir un « écourté », un homme privé de progéniture. » (33)

### **II-3-4-6 La stigmatisation du couple**

La stérilité marginalise le couple Diouf en faisant de leur ménage un foyer sans chaleur. La lutte acharnée que mène le couple Diouf à la quête de progéniture, va être le motif parfait permettant de décrypter le visage de la stérilité. La stérilité est un état qui fait de ses victimes des êtres fragiles .Ils sont fragiles car ils sont sans cesse à l'épreuve répétitive qui se solde par l'échec. Comme le dit Laforgue, « la conduite d'échec montre, dans les cas graves, un individu qui ne parvient pas à s'intégrer avec sa personnalité dans le cadre de l'activité collective de son milieu ».

La stérilité entraîne la fragilité et la vulnérabilité parce que le sujet stérile est en proie à des angoisses existentielles .La peur de demeurer un être marginalisé par la nature .Fragilité aussi par la sensation d'être faible par rapport aux autres qui possèdent le choix de procréer .Fragilité par ce qu'une femme sans enfant se considère comme inaccomplie parce qu'elle n'offre rien au monde à travers ses entrailles . En effet l'acte de l'accouchement confère à la

femme non seulement sa féminité mais aussi sa place dans le monde qui est le statut de mère. C'est donc ce statut qui pose tout le problème. Pour la femme africaine ancrée dans ses traditions cette maternité est un défi majeur qui rend la femme plus intègre et plus respectée dans son foyer. La stérilité remet en question la féminité de la femme et sa dignité. La stérilité vient ouvrir le débat sur la personnalité de la femme et ses mœurs passées. Vulnérabilité parce que à force de discrédits la femme tenté de réagir ou de s'introvertir, elle est d'abord introvertie et mise à l'écart des femmes de son entourage. Dans le cas de notre Coumba, celle-ci se forge une carapace pour couvrir sa peine, elle n'a pour seul et unique compagnon que son époux Blaise Massamba Diouf, cet homme qui lui est resté fidèle malgré la stigmatisation de ses frères. Dans aucune partie du récit Coumba n'est cité en compagnie des femmes, que ce soit à la borne fontaine ou à d'autres endroits. C'est donc cette vulnérabilité qui motive la décision de se ranger dans la vague des personnages marginaux en soutenant l'appropriation de façon illégale de l'enfant blanc

### **II-3-5 La caricature et le grotesque**

La caricature est la représentation exagérant les traits, les caractéristiques physiques, l'habillement ou les manières propres à un individu dans le dessein de produire un portrait-Charge. Dans *Le Fils -Récompense* de nombreux visages choquants sont présentés, ils sont d'envergure à réveiller chez les plus insensibles de l'émotion. De la description faite dans le roman, il en ressort des traits qui blessent, heurtent la sensibilité et offensent. Le grotesque désigne ce qui prête à rire par nature, par apparence ou en situation ; le roman alterne la caricature et le grotesque.

#### **II-3-5-1 L'image du soldat : le « tirailleur »**

A l'origine les anciens tirailleurs sénégalais étaient un corps de militaires appartenant à l'armée coloniale française en 1857. En 1945, après une manifestation à Sétif et à Guelma, le statut de « combattant » est donné au tirailleur. Si l'on s'en tient à la formation du mot tirailleur, nous pouvons le décomposer en deux autres mots à savoir le substantif « tir » et l'adverbe de lieu « ailleurs ». En tenant compte de cette décomposition, nous pouvons définir le tirailleur comme celui qui tir ailleurs, ce qui implique l'idée de maladresse ; car ailleurs s'oppose à l'endroit, à la cible. En se référant au contexte de guerre qui est ici en cause, on peut aboutir à la déduction suivante : est désigné tirailleur celui qui n'a pas la maîtrise de l'arme. Si le tirailleur n'est pas apte à tirer à l'endroit, il donc voué à la mort ; puisque

incapable de se défendre .En nommant le soldat tirailleur, la France reconnaît implicitement son indifférence vis-à-vis du jeune sénégalais recruté comme agent d'appui dans l'armée française. Le tirailleur apparaît ainsi comme un être que l'on jette en pâture à la guerre, c'est un ignorant et ainsi il n'a pas de valeur intrinsèque. L'appellation tirailleur est de ce fait une dévalorisation du soldat et une marginalisation. Bragance invite ici à une reconsidération du soldat. Il ne doit plus être perçu comme un maladroit mais comme un digne défenseur ayant servi avec loyauté les couleurs du drapeau français.

### **II-3-5-2 La dénomination de la France**

Au sujet de la France le vocabulaire utilisé par le narrateur est d'envergure à stigmatiser non seulement la France mais aussi ses dirigeants. Le narrateur a recours à un vocabulaire peu indulgent pour désigner la France dans toute sa froideur.

« La France oublieuse »

« La France ingrate »

« Cet animal là » pour désigner le président français.

« Le président des oublis »

### **II-3-5-3l'autodérision**

L'auto dérision désigne une attitude consistant à se moquer de soi même .C'est un discours rétroactif qui érige envers soi du mépris et de la désolation. C'est à travers un vocabulaire péjoratif que Diouf se qualifie et décrit son quotidien pénible à cause de son invalidité.

« Claudiquer « j'ai écarté ma tablette de façon à pouvoir me redresser et claudiquer jusqu'à la case où je tenais serrées mes opiscules. »

« L'unijambiste » « Corps bancal »

« Essaie d'imaginer ce qu'il en coûte à l'unijambiste, une fois qu'il est assis là, de dérouler son corps bancal pour le remettre d'aplomb »

« Le pantin maladroit »

« L'océan goguenard regardait ce pantin maladroit qui tentait de se déployer sur le sable »

« Je me suis mis à clopiner »

« Alors j'ai attrapé mes béquilles, les ai calées sous mes aisselles, et je me suis mis à clopiner »

« Ta cervelle de Blanc- Noir » : groupe nominal visant à caractériser la personnalité divisé de Diouf.

« Leurre » (pourquoi t'entretenir dans ce leurre) mensonge qu'entretien naïvement Diouf, celui de se prendre pour un français.

« Ta Pauvre tête francisée » mémoire corrompue par la culture française.

« MalheureuxMassamba »

« Héros glorieux » ironie car à son retour il est invalide.

« Le champion d'une étreinte mortelle « caractère martyrisant du statut de soldat ;

« Une guerre qui n'était pas la tienne »

« Avoue que tu as tremblé »

« Avoue ta bravoure et ton dévouementsans limites »

#### **II-3-5-4Le portrait de Djegane Saar**

Encore appelé « l'homme à la triste figure » dans le roman, Djegane Saar est le personnage hautement représentatif de l'ancien tirailleur ; il est présenté comme un homme dépourvu de la faculté de sourire. C'est donc un personnage sans joie : il est malheureux. Lorsqu'il se confie pour la première fois à Diouf, le lecteur peut alors se rendre compte de la réalité qui est la sienne et mesurer l'ampleur de son malheur « la vérité si tu veux savoir, c'est que moi aussi j'ai été amoureux dans mes jeunesses. La fille que j'aimais s'appelait Arame. Elle avait seize ans quand je suis parti à la guerre .A mon retour, j'espérais la retrouver, la marier comme il était convenu, comme tu as fait avec Coumba. (113)



### **II-3-5-5 Le portrait de Blaise Massamba Diouf : « l'écourté »**

La stérilité transforme l'homme, et plus précisément Blaise Massamba DIOUF en ce qu'il convient de nommer l'écourté. Écourté c'est-à-dire diminué dans son être, diminué dans son couple et réduit à la froideur qu'offre l'absence de progéniture. La stérilité se présente donc comme un univers psychologique, qui laisse perpétuellement l'intrusion importune de la pensée de l'autre, qui juge en recourant à des interprétations de toutes sortes. En Afrique la stérilité offre l'occasion de juger de médire de participer à la souffrance de la victime. Tout ce qui émane des conceptions plutôt mystiques qui tournent autour du problème de stérilité. C'est justement le cas pour le couple Diouf qui n'en démordra pas pour être à l'abri de ces diffamations multiples. En somme, la stérilité dans le roman traduit un douloureux mal de vivre qui s'y dit dans une langue déchirée et superbement composite.

### **II-3-5-6 La stigmatisation de Coumba « la poule sans œufs »**

La stérilité dans *Le Fils -Récompense* est d'autant plus grave qu'elle devient le motif de discrimination de la femme. La femme est mise au banc des accusés avec le problème de la stérilité. C'est elle le maillon faible à qui la première pierre est jetée. Le jugement de la femme dans le cas de stérilité ne suit aucune procédure logique. Lorsqu'on observe le parcours du couple, il n'est nulle part mentionné que Diouf a fait l'objet d'évaluations scientifiques. La stérilité dans l'Afrique traditionnelle resserre l'étau autour de la femme en s'appuyant sur la thèse selon laquelle l'homme est de tout temps l'incarnation de la virilité, et donc de la fécondité. Un arrêt sur les commentaires des commères permet de découvrir les différentes hypothèses incriminant davantage la femme dans la communauté sérére :

« -Tu as vu la Coumba ? Chaque jour plus sèche, chaque jour plus grise.

-Une qui portait la tête plus haute que nous autres toutes, qui montrait jiko plus prétentieux.

-Elle n'avait pas de quoi aller si fière. La preuve, maintenant elle se cache, sa honte la dévore.

-C'est vrai, on ne la reconnaît plus elle doit loger le serpent noir ...

-Un nid de serpents noirs tu veux dire ?

-L e pauvre Massamba est bien mal tombé.

-Ne crois pas ça. Il en est fou.

-Une folie qui lui coute cher .Si seulement il acceptait de prendre une autre femme  
-Hé Sagar approche que je te pose une question : si tu as une poule qui ne te donne pas d'œufs, que fais tu ? Tu continues à l'engraisser ?

-Bien sur que non, je la tue, je la plume, je la mets à mijoter dans mon canari avec des oignons et des épices et la sers pour le régal de ma famille ». (41-42)

Nous constatons donc que le problème de stérilité crée une ségrégation venant de tous les genres, dans le roman *Bragance*, nous assistons beaucoup plus à un déchaînement des forces féminines, ce qui traduit une absence de compréhension mutuelle et de solidarité féminine pouvant nettement être qualifiée d'antiféminisme. La femme stérile est donc la proie de tous, et sa fierté est à tout moment menacée d'être ébranlée dans son couple par un éventuel cas de polygamie. Avec la polygamie, l'africain et précisément le sénégalais, a tendance à résoudre le problème de fécondité en omettant les sentiments et les émotions de celle dont le bonheur est bafoué.

### **II-3-5-7L'acharnement sexuel**

Dans *Le Fils -Récompense* la stérilité transforme le couple Diouf en esclaves de sexe, qui consacrent la majeure partie de leur temps aux scènes érotiques .Le rapport sexuel est dès lors dépourvu de beauté et d'intimité pour être rangé au cadre de vulgarité. « Chaque fois que je plantais mon bâton entre ses cuisses, ça pensait joli-joli dans ma tête, je me disais : cette fois, faudrait voir ce que cette gymnastique nous donne enfin un gentil tigou .Pendant des années, j'ai gymnastique toutes les nuits avec cette espérance .Mais de tigou, point, jamais. »(32)Le couple stérile à travers ces activités sexuelles frénétiques est aussi à l'épreuve de leur propre sensibilité car l'absence de progéniture fait d'eux la risée des mauvaises langues.

L'intimité du couple est mise à nu au détail près, plus que de l'amour c'est de la souffrance .Le roman décrit l'acharnement du couple à travers les rapports sexuels effrénés qui les assimilent à des animaux. La beauté y est absente car elle a cédé sa place à l'anxiété. Le rapport sexuel devient mécanique et presque dépourvu de passion .Le corps de la femme est perçu ici comme un moule d'expérimentation, dont l'utilité est sans cesse questionné.

L'activité sexuelle est effectuée de façon répétitive et devient une obsession. L'épreuve fatidique de la conception à laquelle est soumise la femme au fil du temps devient un cauchemar et s'attaque à sa physionomie. Le ventre de la femme est réduit par cette mécanisation de l'activité sexuelle à un cobaye. Tout ce grotesque vient une fois de plus démontre l'impuissance de l'homme face à la fatalité.

### **II-3-6 Le merveilleux**

Il y a du merveilleux dans un récit quand un personnage (ou un objet) y détient et exerce un pouvoir extraordinaire. Etymologiquement, le merveilleux est un effet littéraire provoquant chez le lecteur ou le spectateur une impression mêlée de surprise et d'admiration. Dans la pratique, on ne peut pas en rester là. La rhétorique classique limitait le merveilleux à l'intervention du surnaturel dans le récit et le décrivait comme un ensemble de procédés, ce qui a contribué à le rejeter hors du crédible et finalement hors de l'écriture. Une tendance plus récente l'identifie à cet éclair de ferveur qui est au cœur de toute expérience humaine : il en vient à désigner une qualité de présence de l'homme au monde et du monde à l'homme. Ou bien on finit par tout lui refuser, ou bien on finit par tout lui accorder. C'est par des moyens empruntés à la fois au merveilleux et au fantastique que Bragance vient redonner de l'espoir aux désespérés. Il y'a du merveilleux dans le fils récompense à plusieurs moments. la naissance du tigou est une parodie de la bible qui assorti du merveilleux. Cet enfant arrive à Diouf comme un cadeau porté par la nature elle-même. L'aptitude de l'enfant à dominer non seulement les hommes mais aussi la nature. Encore à ce niveau l'on observe comme dans la bible cette invasion d'insectes que le bébé déclenche pour protéger sa famille de leurs oppresseurs. Durant leur séjour dans la montagne c'est toujours la force surnaturelle de cet enfant mystérieux qui éloigne les animaux qui dévastaient les terres de Samba le muet.

#### **II-3-6-1 Le visage de la réincarnation.**

La réincarnation est dans le domaine de la religion, le fait pour une âme de traverser l'existence dans un nouveau corps, c'est beaucoup plus le cas dans l'univers de croyances des religions d'Inde. C'est avec le personnage du Tigou blanc que nous allons décrypter le phénomène de la réincarnation comme manifestation de la transgression.

Le tigou blanc est la réincarnation de deux personnages du roman : il est la réincarnation de l'océan d'une part et la réincarnation de Simon d'autre part. Nous disons que le tigou blanc est la réincarnation anthropomorphique de l'océan pour plusieurs raisons. Par

sa naissance le tigou est l'enfant des eaux. Il est l'enfant contracté par l'union entre Coumba et Diouf. Nous constatons que l'océan conçoit en se substituant à Coumba. C'est donc un enfant conçu artificiellement. En raison de l'impossible conception normale de Coumba, l'océan est dès lors par ce processus la figure de la mère. Nous allons remarquer tout au long du récit qui décrit le renouvellement de l'activité sexuelle, que le couple se livre à l'union des corps au contact de l'eau et du sable en prenant à témoin l'océan. Le tigou réalise la réincarnation à travers son être et ses différents traits de caractères. Ce qui porte à croire qu'il serait en réalité l'incarnation de Simon compagnon de guerre de Diouf, qui perdit la vie après avoir sauvé celle de notre héros. La réincarnation en tant que forme de renaissance de l'être sous une forme nouvelle, dépasse l'entendement humain et manifeste la transgression. La réincarnation dans le roman symbolise la volonté de notre romancière à défier la mort. Bragance surpasse le phénomène de la mort et fait revenir un personnage sympathique sous la forme d'un enfant, qui plus tard revendiquera les droits usurpés. La réincarnation appartient donc au domaine du surnaturel. C'est donc fort de ces arguments que nous concluons que le tigou renferme en lui les visages mythologiques de la réincarnation. Ce souci de se poser en créateur exprime le besoin d'immortaliser et de pérenniser la culture sérère qui est l'âme du griot sérère.

### **II-3-6-2 La parodie du visage du sauveur.**

La parodie désigne l'imitation dans un style léger d'un texte littéraire. Le roman de Bragance imite certains épisodes de la vie de Jésus dans la bible.

Le tigou blanc porte en lui les signes du sauveur, par sa naissance il a des traces de simplicité qui rehaussent l'humilité de son personnage. Le tigou aussi bien que Jésus dans la bible prépare sa venue par des porte parole. Dans le roman de Bragance, c'est par la voix des tirailleurs que s'opère ce qu'il convient de nommer l'annonciation : « ce mardi – nuit, je me souviens, la voix de Babacar Diop s'éleva la première. Enfin, une voix rompait le silence et il dit : Blaise Massamba Diouf, nous sommes venus à toi car tu possèdes les mots blancs mieux qu'aucun d'entre nous » (38). Plus loin nous retrouvons le rite de l'adoration qui se met en place « comme un feu en brousse, la nouvelle de ce prodige se mit à courir de concession en concession, elle se répandit dans les cours du voisinage, elle attisa les langues et tous accoururent en foule, chacun voulut voir notre tigou des mers, l'admirer, le mignoter, le cadoter. Ils affluaient les parents, les amis, ils venaient, pareils à des rois mages, chargés de menus présents et de gâteries qu'ils déposaient à l'entrée de la case. » (72). S'en suit l'étape

de la persécution par celui que le narrateur nomme tout à fait Hérode « notre Hérode, celui auquel nous prétendions échapper, était une entité vague, la loi, cette loi personnifiée par deux individus plutôt inoffensifs, ceux là même qui nous avaient visité, ModouNdiaye et Doro Gueye. Mais la loi est prolifique et pleine de ressources, chacun le sait, et ces deux là pouvaient devenir vingt, pouvaient devenir cent lancés à notre poursuite. » (79). Puis la phase de miracles ou l'on découvre un tigou enchanteur d'animaux et d'oiseaux, c'est lui qui déclenche une pluie pour éteindre les flammes qui menaçaient de consumer Coumba. L'aptitude du tigou à parler une langue transcendante, inconnue de tous le conduit vers la libération du couple Diouf, et plus tard des anciens tirailleurs pour qui il sera le porte parole.

L'enfant blanc encore appelé tigou est le visage du sauveur dans le roman ; il est le sauveur pour deux raisons clairement définies : il sauve le couple Diouf des calomnies incessantes qui étaient à la limite du harcèlement, Puis il sauve le cercle des anciens tirailleurs qui jusqu'ici avaient perdu espoir de voir leur désir se réaliser. Le Tigou blanc à travers les capacités surnaturelles qu'il manifeste, est d'envergure à s'imposer à tous ceux qui jusque là s'étaient avérés être des adversaires coriaces. Vis à vis des autorités et des commères, il déclenche une invasion d'insectes pour repousser les ardeurs de ces derniers et parvient à leur faire changer d'avis.

Comme nous venons de le voir la transgression dans le roman se manifeste à trois niveaux. Sur le plan thématique, nous avons la matérialisation de la colonisation et de l'aliénation, au plan générique ce chef-d'œuvre regroupe en son sein d'autres sous genres. Enfin sur le plan esthétique, nous avons un mélange du tragique, du grotesque et du merveilleux qui sont le reflet de l'environnement dans lequel baignent les personnages de cette œuvre.

## **CHAPITRE III : VISION DU MONDE DE L'AUTEURE**

Après avoir parcouru les différentes formes de transgression et leurs caractéristiques, nous avons par la suite précisé les motifs qui justifiaient leur existence dans le roman ; puis nous nous sommes appesantis à décrire le paysage de l'œuvre comme pour nous conformer effectivement à la démarche richardienne. Nous allons maintenant pour achever notre analyse présenter la vision du monde de l'auteur et orienter nos recherches dans l'apprentissage au secondaire. Cette étape correspond à ce que Jean-Pierre Richard nomme la description du paysage de l'œuvre. La mise en place du paysage repose sur deux principes à savoir : le balayage du champ sensoriel de l'œuvre et la désignation de la vision du monde de l'auteur.

### **III-1 La symbolique du Fils-Récompense**

#### **III-1-1 L'enfant de la longue attente**

Le Fils –Récompense désigne un souffle nouveau, c'est un signe avant-coureur de changement « Celui-ci sera « mon fils récompense », tels sont les mots employés par Diouf lorsqu'il découvre l'enfant blanc transporté par l'océan mère sur le banc de sable. C'est par cette décision arbitraire que Blaise Massamba Diouf, ancien tirailleur et invalide de son état, prend la liberté de adopter le bébé mystérieux. Le Fils- récompense est d'abord un enfant, c'est l'enfant d'une longue attente, une longue attente qui n'a pas été de tout repos. L'attente de progéniture s'opère dans le silence et surtout dans la souffrance. Silence à cause de l'amour et le respect qui unit mutuellement Diouf à sa compagne Coumba. L'espoir maintient aussi bien Diouf que sa femme dans la confiance, au risque de se précipiter dans une conclusion hâtive et de juger injustement l'autre. Les deux conjoints se taisent. Souffrance ensuite à cause de l'absence de chaleur dans le couple, à cause du temps qui passe et ne laisse guère la physionomie et l'anatomie de Coumba indifférentes. Souffrance encore à cause des

lourds représailles et des remontrances familiaux qui exercent une pression considérable sur la vie du couple. Souffrance enfin car l'amour inconditionnel pourrait irrémédiablement les conduire à leur perte et faire de Diouf « un écourté ». Partant de là *Le Fils-Récompense* constitue une véritable lutte contre l'improductivité.

### **III-1-2 La récompense de l'océan**

Si l'identité des parents de l'enfant blanc n'est pas connue, pour Blaise Massamba Diouf la réponse se trouve auprès de cet océan qui l'a transporté jusqu'à lui. De ce constat transparait l'idée d'une justice transcendantale à laquelle les hommes sont tenus se plier : l'enfant blanc est un cadeau du ciel en contrepartie des loyaux et bons services de Diouf envers la France. L'océan est un lieu symbolique dans le roman, il apparait comme un lieu de prière et de lamentations. L'océan agit donc en justicier. Autrefois Diouf servait de traducteur entre les soldats français et ses frères soldats sénégalais, tel qu'il le présente ce rôle était d'une grande importance. Confronté désormais au silence de la France après leur retour au bercail, Diouf et ses confrères ont à leur tour besoin d'un porte parole aussi efficace que lui dans le temps. Toutes les tentatives de Diouf pour rédiger une lettre à la hauteur du président français restent vaines, c'est pourquoi il faut une intervention d'un interlocuteur dont le français constitue la langue source. Si l'océan offre au cercle des anciens soldats sénégalais un enfant de race blanche, c'est pour leur donner l'opportunité d'équilibrer les forces et passer du statu faible à celui de fort eux aussi. C'est une façon pour l'écrivaine de mettre sur un même pied d'égalité les victimes et leurs accusés, une manière d'offrir aux opprimés un véritable défenseur qui saura plaider leur cause avec autorité et efficacité.

Le recours au merveilleux dans le Roman de Bragance se justifie par cette volonté de l'écrivaine de créer un univers où les rêves deviennent réalité. Diouf a tant souhaité qu'arrive ce jour où quelqu'un d'autoritaire irait s'entretenir avec le président français, pour obtenir leur indemnisation qu'il se retrouve exaucé comme par miracle.

### **III-2 La lutte contre l'improductivité**

Parti pour défendre les couleurs de ce qu'il nomme sa nouvelle patrie « la France mère », Blaise Massamba Diouf n'a plus qu'un seul idéal : servir avec honneur et fidélité les couleurs du drapeau français et rien de plus. C'est alors Simon, compagnon de guerre de

Diouf qui lui donne des leçons de vie .Simon appartient à une génération de boulanger ,c'est un métier auquel il consacre la majeure partie de son temps libre en période de répit. Ce dernier considère son rôle de soldat comme une urgence et non comme une nécessité, car sa véritable vocation réside dans l'art de mouler le blé et de lui donner des formes agréables .A la différence de Diouf qui en quittant sa terre natale ne pense plus à y retourner, Simon quant à lui remercie le ciel des opportunités qu'il a d'accomplir cette tâche familiale.Au contact de ce modèle, Diouf va accepter sa destinée et revenir au bercail pour assumer avec fierté son rôle de griot .Il s'agit donc ici de faire valoir notre culture avant celle des autres.

À la différence de ce que l'immigré aimerait croire, pour le personnage Simon comme pour l'écrivaine Anne Bragance, le véritable bonheur se trouve chez soi .Beaucoup d'événements dans le roman le démontrent à suffisance. Nous remarquons une différence qui se décrit comme l'opposition entre le caractère euphorique du pays natal de Diouf, qui contraste avec le caractère dysphorique de la France .Alors que chez Diouf la lutte traditionnelle se pratique dans un but ludique et sans risque de perdre la vie, la France quant à elle lui offre l'occasion de se confronter avec ce qu'il nomme l'étreinte mortelle, la guerre.

### **III-3 Conscientiser la France**

L'écriture du Fils –Récompense participe à la conscientisation de la France. C'est notamment sur l'impact de la colonisation, l'enrôlement des jeunes sénégalais dans l'armée, l'irresponsabilité.

#### **III-3-1 L'impact de la colonisation**

La colonisation s'assimile à l'oppression, une oppression qui s'opère presque sur tous les plans : physique ,psychologique, culturel et religieux.la colonisation dans Le Fils – Récompense entraîne de nombreuses remises en questions .Le regard supérieur qu'affiche le colon vis-à-vis du colonisé, participe au délaissement progressif des us et traditions de ce dernier.Autant le colon n'accorde pas d'importance au sacré sénégalais, autant le jeune sénégalais naïf aura tendance à s'en défaire dans le but de plaire et de faire peau neuve. La colonisation entraîne l'aliénation, l'africain cherche à s'identifier à ce qu'il considère comme modèle , c'est de la même façon que Diouf pour plaire à ses maîtres d=s'adonnera à la culture française ,et déclenchera dès lors sa descente aux enfers puisque l'issue de cette « aventure ambiguë » sera désastreuse.



### **III-3-2L'impact de la guerre**

A travers les différentes images qu'elle promène dans son roman, il en ressort que Bragance aimerait apporter sa pierre à l'édifice dans la construction d'un monde sans injustice. Dans une alternance des tons à la fois humoristique, pathétique et tragique, le roman évolue au gré des événements de la vie des anciens tirailleurs. De la lecture du *Fils – Récompense*, on peut découvrir que l'écrivaine pose un regard d'exception sur la notion de transgression. C'est à travers une invitation poétique que la romancière donne à vivre au lectorat le quotidien pénible de l'ancien tirailleur handicapé.

Ce roman permet de mesurer l'ampleur des dégâts à la fois physique et psychologique de la guerre sur le soldat. Le mutilé de guerre est un être fragilisé qui nécessite une assistance, une prise en charge qui lui permettra de s'assumer et de se réadapter socialement. En recourant au vocabulaire péjoratif, Bragance présente à la France le reflet de ce que l'amertume et la souffrance ont pu engendrer chez les anciens tirailleurs. Bragance commence initialement par montrer l'impact de la colonisation, graine du mal qui a causé l'aliénation des jeunes sénégalais. La colonisation participe à la dégradation d'une génération à travers la culture qui s'y trouve bafouée. À ce problème s'ajoute celui de l'enrôlement des jeunes sénégalais dans les rangs des soldats.

### **III-3-2L'appel à l'humanisme**

Le recrutement des jeunes sénégalais sans aucune formation de précision cause leur perte. Dans le roman on parle d'embarcation sans préparation, ce qui justifie le fait que ces derniers soient nommés tirailleurs et non soldats. Impliquer un être sans formation dans la guerre est acte criminel, car celui-ci est inévitablement conduit vers une mort certaine. En décrivant l'horreur de la guerre, l'écrivaine précise qu'il ne s'agit pas d'une affaire futile mais plutôt d'une question sérieuse. La guerre ne mène à rien de constructif, bien au contraire elle contribue à l'extinction de la race humaine. Bragance démontre qu'en s'investissant dans la guerre, les hommes ne sont plus les maîtres de leur destinée, mais plutôt les esclaves de ce qu'elle nomme l'« ogresse insatiable » qui mange sans répit jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien de vivant autour d'elle.

### **III-3-L'abandon des anciens tirailleurs est un acte de mauvaise foi**

En se référant à la perception idéalisée de la France par les sénégalais, on se rend compte que les anciens tirailleurs rejoignent les rangs des soldats de leur propre gré. Ils vont servir le drapeau français avec dévotion et amour. Les expressions « France mère », « nouvelle patrie » le montrent clairement. Le discours que tient Diouf envers cette France qui a pris la place du Sénégal est d'envergure à la valoriser. Ce vocabulaire démontre le degré d'investissement du tirailleur pour la cause française ; cependant, la réaction de la France vis-à-vis de ses anciens prestataires laisse à désirer, leur indifférence provoque la désillusion et la douleur.

Le roman de Bragance comporte le cri de l'âme des anciens soldats sénégalais au service de la France, ils sont victimes d'abus et de trahison ; le massacre de Thiaroye va davantage convaincre ces derniers de la froideur de la France. Un questionnement de Diouf à ce propos laisse parler leur douleur collective : « quelle était la bouche qui avait donnée l'ordre de causer une telle infamie ? » Cet acte montre l'indifférence de la France et remet en question à long terme les relations France Sénégal. Ceci implique une absence de considération de la personne humaine, le soldat sénégalais une fois sa mission accomplie est désormais en insécurité car après avoir servi celui-ci est desservi.

### **III-4-L'hymne à la négritude**

Bragance exploite sous forme d'incipit des refrains poétiques empruntés à Senghor pour donner plus de tonalité et de saveur africaine à son roman. Au rang de ces incipits figurent : « Femme nue, femme noire /vêtue de ta couleur qui est vie/de ta forme qui est beauté !(chants d'ombres) ». « Toi, sers-nous tes bons mots énormes comme le nombril de l'Afrique prodigieuse (Hosties noires) ». « Il fallait préparer les moissons à venir /Et la meule à broyer la farine si blanche / des tendresses noires. (Ethiopique) ». Pour se consoler, le sérère procède à un retour aux sources, une façon pour lui de se reconstruire. Quelques détails qui passeraient pour futiles ailleurs aident dans cette remise en forme, c'est notamment : Le chant du coq, le bruit du pilon des femmes lorsqu'elles pilent le mil, le bruit de l'hirondelle, les chants et berceuses ; tels sont les éléments de la culture sérère à travers lesquels Diouf va chercher à oublier les images horribles du champ de bataille à son retour. Pour Cheik Anta

Diop, « la conscience historique, par le sentiment de cohésion qu'elle crée constitue le rempart de sécurité culturelle le plus sûr et le plus solide pour un peuple. Raison pour laquelle chaque peuple cherche seulement à bien connaître et à bien vivre sa véritable histoire à transmettre la mémoire de celle-ci à sa descendance » (1981 :272).

### **III-5 La transgression comme moyen de restauration**

La transgression poursuit le but de la restauration. Rétablir la paix, rétablir l'harmonie, rétablir la productivité de l'ancien soldat sénégalais.

#### **III-5-1 La psychanalyse de l'ancien soldat**

Le roman s'ouvre en ces termes : « soleil sur toi l'ami pour toi j'ai voulu me souvenir et pour toi je me souviens... ». Cette attitude du narrateur peut se percevoir comme une tentative et une volonté de réagir, mieux une volonté de se confier. Blaise Massamba Diouf se propose de raconter son parcours depuis sa naissance jusqu'à son statut actuel, l'âge mûr. Il précise qu'il est un vieil homme aux cheveux tous blancs. Le roman à lui-même se présente alors comme une cure comparable à la celle de Freud « la talking cure », le traitement par la parole. Freud grand psychanalyste allemand de renom, postule que pour guérir un patient d'un traumatisme émotionnel, il faudrait au préalable que celui-ci accepte de se livrer à des confessions aussi intimes qu'elles soient pour en guérir. Dans le roman de Bragance, la narration ne se fait pas des plus fluides, car Blaise Massamba Diouf se rétracte à des moments de son récit. Selon le psychanalyste Freud, il est question d'une résistance, c'est le refus volontaire ou involontaire du patient à laisser découvrir le fond de sa mémoire. À ce sujet, Blaise Massamba Diouf déclare auparavant que sa mémoire est peu fiable, et ce à quoi nous nous confrontons semble être une manifestation de cette mémoire faillible. On assiste à un moment donné à un dédoublement du personnage narrateur, ce qui donne lieu à une polyphonie conflictuelle. L'une des voix dominatrice en l'occurrence s'impose comme celle de la raison et l'autre voix subalterne et quelquefois résignée, se pose comme la voix passionnée de Diouf. Alors que la première voix dans un élan motivé encourage Diouf à se soumettre à sa cure, l'autre voix semble vouloir le reconforter dans cette volonté de conserver pour elle la culpabilité de la France. Tirailé dans ce conflit interne du moi et du surmoi, Diouf finit par lâcher prise à travers des réponses sous forme anaphorique : « j'avoue, j'avoue que, j'avoue encore que(...) ». Le dialogue qui suit nous éclaire sur ce conflit interne de Diouf

avec sa conscience. Ainsi, la narration qui suivra sera dans l'ordre d'une guérison, puisque Diouf cessera de se voiler la face avec ses illusions d'autrefois.

### **III-5-2 La lettre ouverte au président français**

Le Fils Récompense donne l'opportunité aux tirailleurs de rompre le silence et de s'exprimer. C'est à travers un ton satirique que Blaise Massamba Diouf, au nom de tous les anciens tirailleurs sénégalais, tente enfin de communiquer avec le président français à travers une lettre ouverte.

« (...) savez-vous comment je vous imagine en cet instant précis dans ma nuit dakaroise monsieur le Président ? Je vais vous le dire. Vous vous tenez sous les lustres et les ors d'un salon d'apparat dans votre palais de l'Élysée, entouré d'une foule de courtisans. Vous recevrez quelques chefs d'états ou peut-être quelques têtes couronnées, vous portez l'habit de cérémonie avec grande prestance mais vous ignorez qu'aux basques de cet habit sont attachées des casseroles. Car vous représentez la France, vous êtes la France et ces casseroles qui s'appellent ingratitude et injustice produisent un véritable tintamarre à chacun de vos pas, mais personne ne l'entend, ni vous, ni aucun de ceux qui se pressent autour de vous. Vous êtes tous devenus sourds, mon Général. C'est bien dommage car il est en votre pouvoir de débarrasser la France de cette ferblanterie si malsonnante qui entache et menace sa réputation.

« Pardonnez la virulence et l'audace de ce laïus, monsieur le Président, il fallait que la vérité soit dite, je ne vous ai pas parlé en mon seul nom, ainsi que déjà dit je me suis fait le porte parole de tous mes camarades qui attendent de la France un geste de générosité, d'équité de tous ces camarades qui gardent les yeux tournés vers cette France qu'ils ont tant aimée et dont ils espèrent encore un sourire, un témoignage de reconnaissance... »(92-93)

### **III-6 La protection de la femme stérile**

Bragance déplore l'hostilité de l'Afrique traditionnelle envers la femme stérile. Au regard du discours des commères qui traitent Coumba de sorcière, il semble urgent pour l'écrivaine de réagir. Il faut reconforter la femme qui a des difficultés de procréation, l'entourer de tout l'amour et de l'affection possible afin de lui assurer une place

au sein de la cellule familiale. Les préjugés et les superstitions au lieu de résoudre les problèmes les aggravent davantage, entraînant ainsi la victime dans le refuge de la solitude. A l'image de Diouf qui traite bien sa conjointe au point de susciter le mécontentement de son entourage, l'époux devrait reconsidérer l'image noircie que l'on pose sur sa compagne, car dans cette situation, il est le mieux placé pour apporter son soutien à la victime et maintenir l'équilibre de sa famille.

Pour Bragance la féminité n'est en aucun cas contingentée par la capacité à procréer, mais plutôt par l'aptitude de la femme à tenir son foyer et à aimer son conjoint. La femme est un maillon fort dans le foyer, elle participe à son épanouissement qu'elle enfante ou pas. Nous en avons la preuve à travers la paix et l'harmonie que laisse transparaître le couple Diouf. Coumba est une femme qui malgré son état sait réjouir Diouf, elle est active. Couturière de profession, c'est elle qui rapporte le plus de revenu contribuant à la survie de son couple. Coumba est une femme dynamique et on comprend alors qu'elle mérite l'amour et le soutien de Diouf. C'est donc une invitation à l'acceptation de la stérilité qui n'est guère une fatalité, mais un état qui peut trouver son remède dans une conception artificielle ou tout simplement une adoption. Bragance crée donc autour de Coumba un environnement de substitution à celui qui l'opprime. Pour combler le vide créé par le rejet des commères, Bragance offre à Coumba l'amour inconditionnel de son époux Diouf. Demême, pour remédier à l'absence d'une belle famille chaleureuse, le cercle des anciens tirailleurs intervient en remplacement, puis s'ajoute la figure de la tante Ma'am Aminata qui achève de reconforter Coumba en quête d'affection.

### **III-7 Le métissage culturel**

« Nous sommes des métis culturels » ainsi désigne Senghor le processus d'acculturation du à la scolarisation occidentale recouvrant ou transformant la culture maternelle africaine. Il s'agit, selon Léon Laleau, d'« apprivoiser avec des mots de France ce cœur qui m'est venu du Sénégal ». Pour Bragance comme pour Senghor, le métissage culturel constitue le meilleur remède de l'antagonisme des races et des peuples. La meilleure route vers l'égalité des peuples fraternels. Une langue naturelle n'existe pas de façon préétablie comme un code programmé une fois pour toute. Le métissage culturel vole pour ainsi dire au secours de la littérature, à chaque instant où cette dernière risque de voir son inspiration retomber dans sa platitude habituelle. Malgré une volonté d'aplatissement positiviste à partir d'une fictive histoire naturelle, ce roman veut espérer et entonner le chant de renaissance de la

fraternité retrouvée entre français et sénégalais. Bragance place sa foi dans une Afrique moderne résolument ancrée dans le présent porteur de ses propres valeurs ; elle veut créer des rapports humains dépourvus des barrières raciales et tournés vers un avenir à bâtir avec courage et lucidité.

Dans le roman, la parole occupe une place primordiale ; pour le griot sérére, elle est une arme infaillible, c'est par elle que se transmet et se perpétue la tradition de père en fils, et c'est aussi par elle que le sénégalais garde sa dignité et sa fierté. Chaque culture regorge une valeur, aucune culture ne saurait être supérieure à l'autre. Le continent africain est le berceau de l'humanité et constitue une source de grande valeur d'enrichissement. Le problème se trouve au niveau des africains qui ne veulent pas se prendre en main. Il ne s'agit pas de promouvoir telle ou telle autre culture, mais considérer les deux cultures de peur de connaître une sorte d'asservissement culturel. Ainsi affirme Yves Chemla : « il faut devenir l'un sans cesser d'être soi et parvenir dans ce paradoxe à nommer ce qui dans l'ailleurs participe à l'accomplissement de soi ».

On peut donc rester soi même en restant en contact avec d'autres cultures et promouvoir ce que Senghor appelle « le métissage culturel ». C'est dans ce contexte que l'écriture permet à Anne Bragance de ne pas choisir entre ces deux cultures mais d'en définir une nouvelle. L'écriture devient le reflet de la personnalité et de toutes les influences qui composent cette auteure. C'est donc une invitation à la communication pour que Levi-Strauss suggère :

« Pour progresser, il faut que les hommes collaborent, étape cours de cette collaboration, il voit graduellement s'identifier les apports dont la diversité initiale était précisément ce qui rendait leur collaboration féconde et nécessaire. La civilisation mondiale ne saurait être une autre chose que la coalition à l'échelle mondiale de cultures préservant chacune son originalité » (1952 :77).

Diome Fatou renchérit elle aussi pour se définir en disant qu'elle est une « citoyenne du monde enracinée partout. Exilée tout le temps le temps, je suis moi là où l'Afrique et l'Europe perdent leur orgueil et se contentent de s'additionner. » (2003)

### **III-8L'espérance**

L'espérance est l'expression de la volonté du héros de mettre fin à sa souffrance, de recréer un monde différent de celui dans lequel la frustration apais le dessus. Cette œuvre est constituée d'individus rassemblés autour d'une même organisation syndicale pour la défense

des droits communs. Ceux ci recherchent l'amélioration des conditions de vie des anciens tirailleurs sénégalais. L'espoir constitue la seule arme pour tous ces opprimés qui aspirent à leur récompense. Si l'espoir fait vivre selon un aphorisme populaire ,cela ne voudrait pas dire qu'il faudrait attendre en attitude passive que le changement arrive de lui-même, mais plutôt contribuer activement à la réalisation de ce projet. La leçon d'optimisme est d'autant plus donné par l'une des commères à la fin du roman « Mais toi Bigué,tu oublies ce qu'une parole très ancienne nous a enseigné,tu oublies que l'homme est l'espérance de l'homme .Tu cherches à la tuer cette espérance,tu te moque de tout. Au fond, tu es bien à plaindre, Bigué,bien à plaindre. Dans la mêmeoptique, soucieux de l'avenir de ses confrères, Diouf présente ce qu'il envisage, tous ses désirs sont au futur simple tant il situe l'action dans l'avenir. En présentant leur réalisation comme certaine pour montrer l'assurance avec laquelle Bragance perçoit leur lendemain. L'espoir a pour rôle de galvaniser, d'encourager les tirailleurs afin qu'ils ne sombrent plus dans la douleur, et c'est dans une vision prophétique que dira encore l'une des commères « Qui peut le plus peut le moins :si ce garçon a le pouvoir de souveraineté sur les bêtes,il saura parler à et animal, là bas dans son palais,et défendre la cause des tirailleurs... ».

Pour ces combattants de la liberté jadis aliénés, une lueur perle à l'horizon qui signalera qu'ils ont mené à bien leur combat .L'énergiedépensée, les sacrifices humains offerts tout cela signifie le besoin vital de sortir enfin du silence.

Le tigou est alors notre héros qui renaît de ses cendres, il a recours à cette forme mythique pour montrer son besoin de transcendance. Besoin ardent de dépassement qui met l'accent sur l'auto détermination et la réalisation de soi. Anne Bragance montre dans son œuvre comment l'homme est doué de capacité de repousser sa condition d'êtrefaible. La providence et la nature seraient désormais ses partenaires dans l'accomplissement de son êtreauparavant divisé .On convient alors avec la pensée de l'auteur qui a déclaré qu'après avoir longtemps cherché sans trouver, on finit par trouver sans chercher.

### **III-9L'engagement de Bragance :**

Sortir de l'isolement la douleur du Sénégal, corriger une injustice, au vue de l'implication des tirailleurs dans la deuxième guerre mondiale, telssont les enjeux du Fils-Récompense. Son écriture est donc un espoir de restauration. « On n'est pas écrivain pour

avoir choisi de dire certaines choses mais pour avoir choisi de les dire d'une certaine façon » déclare Jean-Paul Sartre(1948). Ce texte est un témoignage sur un passé douloureux. Les mentalités et les situations décrites sont effectivement réelles. Le roman de Bragance participe à une remontée des traumatismes qui ont marqué les tirailleurs sénégalais dans le but de les en guérir. Pour ROUART : « romancières à succès, biographes, historiennes, académiciennes, mais aussi éditrices, les femmes ont prit une éclatante revanche dans le monde de lettres (...) elles ont apporté la preuve éclatante que le génie littéraire n'a pas de sexe, n'a pas de race ou de pays »(1992 :284). L'écriture participe au dévoilement, c'est la raison pour laquelle Nietzsche dit : « nous avons l'art, afin de ne pas mourir de la vérité » (1971 :60). Par respect de ses protégés Bragance adopte un langage conséquent, une façon pour elle d'authentifier ses dires raison pour laquelle Michel Butor dira : « des formes nouvelles révéleront la réalité des choses toujours plus nouvelles(...) inversement, à des réalités différentes, correspondent des formes de récits différents (1985 :151). La transgression devient donc une mesure urgente, une alternative d'intervention rapide. Il n'est plus question d'honorer les morts en leur concédant des reconnaissances à titre posthume, mais de rendre aux tirailleurs pendant qu'ils sont encore en vie, ce qui leur vient de droit : leur récompense. Cette vision sera en effet partagée par le président Nicolas Sarkozy qui en 2009, à l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire de la création du corps des anciens tirailleurs annonce une remise à niveau « dé cristallisation » des pensions des anciens combattants africains. Le décret devrait profiter à environ trente mille personnes ; soit dix mille pour les anciens soldats ayants servi sous le drapeau français avant l'indépendance des colonies, et vingt mille de leurs héritiers. Les anciens tirailleurs ou leurs veuves verraient alors leurs pensions retraites sensiblement augmentées.



## CHAPITRE IV : APPORT DIDACTIQUE DE L'ŒUVRE

Après avoir étudié la transgression partant de ses mobiles jusqu'à la vision du monde qui s'en dégageait en passant bien évidemment par les différentes formes par lesquelles la transgression pouvait se lire dans le Roman de Bragance, nous allons achever notre travail par démonstration de l'apport didactique de ce roman dans l'enseignement apprentissage plus précisément au second cycle.

Les études en français au second cycle se font dans le cadre de la littérature et de la langue. Nous portons notre choix sur la littérature et nous nous appuyons sur la lecture méthodique dans le cadre de l'étude de l'œuvre intégrale. Nous choisissons la lecture méthodique pour l'application didactique car il nous semble l'outil adéquat pour la compréhension du roman de Bragance. En effet, il convient de rappeler que la langue est le vecteur de la culture. Des lors, pour comprendre la réalité et la vérité du *Fils-Récompense*, il convient de tenir absolument compte de la culture sénégalaise qui se laisse découvrir à travers la lecture.

### TEXTE1

« Lorsque enfin je sortis du ventre de ma mère, lorsque mon tour arriva enfin de recevoir la caresse du soleil, la France depuis longtemps présidait à nos destinées, et moi, Blaise Massamba Diouf, fils et petit fils de griot, je m'en fus à l'école des blancs, reçus leur enseignement. J'étais un « habitué », j'étais un colonisé. Je me souviens de mon très jeune âge, quand j'apprenais à écrire le français avec les missionnaires, et, plus tard, au collège Saint Jean de Nianing. La langue des toubabs m'était une sorcellerie, et doucement, je me laissais ensorceler. Peu à peu, alors même que je devenais savant dans l'autre langage, que je recevais l'agrément de mes maîtres et que je me rengorgeais sous leurs éloges, j'enfouissais

en moi le noble savoir de mes pères .Mais, attention, je ne le perdais pas .Sac à parole je suis né, et sac à parole je suis resté. Bien des lunes ont passé depuis ce lointain temps, et je me souviens. Sans les chercher, j'ai obtenu les réponses aux questions que se posaient nos anciens car le sort m'a poussé là- bas, de l'autre coté du monde, en terre franque. Moi, Blaise Massamba Diouf, de la caste des griots et sère de naissance, j'ai connu que la nuit existait bel et bien dans les régions septentrionales, une nuit glacée, interminable, une ténèbre humide et profonde, traversée d'éclairs de feu et résonnant des canonnades. J'ai appris que les français habitaient des maisons bien carrées sur leurs fondations, qu'ils s'abritaient derrière des murs de pierre grise et dormaient dans des lits douillet. J'ai caressé leurs animaux qui étaient chats et chiens dociles. J'ai vu leurs arbres veufs de frondaisons qui tendaient vers le ciel leurs branches orphelines, toutes crissantes de givres. J'ai contemplé leurs palais, leurs monuments et leurs cathédrales, j'ai pris leurs bateaux, leurs routes, leurs chemins de fer .J'ai mangé leur nourriture fade où manquaient le piment et l'herbe qui réjouit les papilles. J'ai admiré leur culture, leur puissance, les beautés de leur civilisation. Oui, j'ai connu la France, je l'ai aimée-car comment ne pas l'aimer-, je me suis même tenu parmi ses enfants, avec eux, j'ai fait rempart de mon corps quand l'ennemi la menaçait. Car je fus soldat au service de la patrie, je fus enrôlé dans les rangs des tirailleurs sénégalais et cela reste ma gloire et ma fierté, ami, tu dois me croire. Quand bien même j'étais mal préparé à ce nouvel état, je revêtis l'uniforme militaire et, coiffé de la chéchia rouge, je m'embarquais un matin dans le port de Dakar pour aller défendre le drapeau français.

Anne Bragance, *Le Fils –Récompense*, PP.17-18

Fiche de préparation de la leçon :

O.P.O : l'élève sera capable de caractériser la France à travers le regard de Blaise Massamba Diouf

N <sup>o</sup>	OPI	Contenus	Support	Durée	Activités d'enseignement et d'apprentissage	Evaluation
1	Dégager les hypothèses	-La naissance de Blaise Massamba	<i>Le Fils – Récompense</i> PP.16-17	10min	Lecture du corpus Emission des	Lisez le texte Proposez les premières

	de sens	Diouf -La descente aux enfers de Blaise Massamba Diouf -La découverte de la France pour Blaise M.D			hypothèses de sens	hypothèses de sens
2	Choisir les entrées	- L'énonciation -Le vocabulaire -Les figures de style	Le texte	5min	Relevé des outils d'analyse	Quels outils d'analyse vous semblent appropriés pour étudier ce texte ?
3	Analyser et interpréter les indices textuels		Le texte Les entrées La grille méthodique	20 min	Etude tabulaire	Relevez les indices textuels correspondants
Entrées		Indices textuels		Analyse		Interprétation
L'énonciation		Je, j' Me, m', moi  Nos Ma mon		Pronoms personnels de la première personne du singulier  Adjectifs possessifs		Ces indices renvoient à l'émetteur de ce texte qui est Blaise Massamba Diouf qui raconte sa propre histoire

Les figures de style	Nuit interminable Branches orphelines Arbres veufs	Hyperbole Personnification	Ces figures de style décrivent la France et font d'elle un espace dysphorique			
Le vocabulaire	Présidait Ensorceler Enfouissais Le sort m'a poussé Contemplé  L'autre langage  Sorcellerie  Nuit glacée Ténèbre humide Nourriture fade	Verbes    Adjectif indéfini  Nom commun  Adjectifs qualificatifs à valeur péjorative	Ce vocabulaire traduit d'abord l'aliénation de B Massamba Diouf puis il décrit le caractère hostile de la France			
N	OPI	Contenus	Support	Durée	Activités d'enseignement et d'apprentissage	Evaluation
4	Valider les hypothèses de sens	La découverte de la France	Les premières hypothèses de sens	5min	Suppression des hypothèses invalidées	Quelles hypothèses sont à valiser ?
5	Formuler une synthèse	La synthèse	Les interprétations	10min	Formulation de la synthèse	Qui va faire la synthèse de cette étude ?

Le texte que nous lisons présente la France à travers le regard de Blaise Massamba Diouf. A travers le vocabulaire nous avons pu présenter à l'aide des verbes qu'utilise ce locuteur que son immigration était inconsciente, puis grâce aux adjectifs qualificatifs à valeur péjorative, nous avons perçu la description de la France qui fait d'elle un espace hostile pour le noir ; c'est dans ce même ordre que les figures de style achèvent de convaincre que la France serait un espace dysphorique.

## **TEXTE 2**

Je suis revenu au pays noir avec l'auréole de gloire mais la rétine gravée de scènes atroces que sans cesse je devais refouler. Il n'existait pas de gomme magique capable de les effacer, et non plus de balayette pour cacher les noirs résidus de la mémoire. Néanmoins, je m'employais jour après jour au travail d'oubli, je m'efforçais de rendre à mes yeux leurs innocences premières. Il me fallait les pacifier, les réaccoutumer aux flamboyances, aux paysages, au doux train – train d'ici. Alors je posais mes regards sur le baobab, sur la borne fontaine au milieu du village, sur le pilon que maniait les femmes au-dessus du mortier, et ces visions paisibles reposaient mes yeux, ndankndank elles les consolait. Comme tout soldat qui revient du feu, j'étais un homme fragile, j'étais un homme brûlé qui avait à réapprendre à vivre. Car la vie m'attendait, dans ses manifestations les plus humbles ou les plus exaltantes, elle m'attendait. Je suis revenu ; J'ai retrouvé le paradis de mes enfances ; j'ai retrouvé la Coumba Diallo de mes amours têtus, une Coumba faite femme et encore embellie. Je me souviens. Sous les tamariniers et les filaos, tout le clan m'accueillait, m'entourait, on me pressait de tout cotés, mes oncles se congratulaient, les camarades me tendaient leurs paumes et c'était claquements de mains amies, longues étreintes fraternelles. C'était fête et joli dans tous les cœurs, dans tous les yeux. Ah ! Bienheureux jour que celui du retour et des retrouvailles. Pourtant, je ne pouvais approcher ma Coumba Diallo. Je la voyais qui se tenait en retrait avec les femmes, et je brûlais d'impatience, et l'inquiétude me consumait. La belle qui était là, si droite, si haute et dans son tout son éclat, voudrait –elle encore mettre sa main dans la mienne ? Était –elle encore prête à partager mon vivre-destin, à compter avec moi les soleils et les lunes ? Allait –elle renier ses serments ou consentir à m'accompagner jusqu'au bout de la route ? C'étaient les questions qui devenaient socs pour labourer continûment le champ de ma conscience, c'étaient les questions qui se faisaient termites et qui taraudaient la pensée. Et tout ce temps, je la contempiais de loin, elle, ma noire chérie, que je ne pouvais

encore approcher. Enfin, la foule des parents et alliées a consentie à refluer, elle s'est écartée et la voie s'est ouverte entre la promise timide et le soldat mutilé qui revenait de guerre, seuls quelques mètres de latérites poudreuses nous séparaient encore, ma Coumba Diallo et moi. Il me restait à les franchir avec ma jambe absente, avec mon amour intact. Je me souviens, je l'ai franchis, je me souviens, elle n'a pas bougé. Je me souviens, le chemin était rouge et l'angoisse pareille, qui me tordait le ventre. J'ai avancé encore, en appui sur mes béquilles. Ma chérie noire a posé ses yeux sur ce membre qui manquait, elle a posé ses yeux sur mon moignon. Moi, j'attendais, je lisais son visage, je lisais son regard et, dans cette lecture des premières minutes, les griffes de la peur me scarifiaient l'âme. Ma Coumba Diallo allait –elle se détourner, fuir l'éclopé que j'étais devenu, s'en aller de moi sur le chemin de latérite rouge, non. Cette lecture me renseignait vite-vite, elle me promettait délices, enchantements et lendemains de lumières. Cette lumière, je l'apprivoisais vite-vite et, sur les traits de ma *Sopé*, j'apprenais qu'elle ne le trouvait pas si vilain, mon moignon, j'apprenais qu'elle me voulait toujours. Soleil sur moi, Bonheur sur moi, ma Coumba Diallo me voulait toujours. Soleil sur moi, bonheur sur moi je l'ai marié à la fin de l'hivernage.

Anne Bragance, *Le Fils Récompense*, pp. 24-27

Fiche de préparation :

O .P.O : l'élève sera capable de décrire les événements majeurs du retour de Blaise Massamba Diouf.

N	OPI	Contenus	Support	Durée	Activités d'enseignement et d'apprentissage	Evaluation
1	Dégager les hypothèses de sens	-Le retour de Blaise Massamba Diouf au bercaïl -La nouvelle	<i>Le Fils – Récompense</i> PP.24-26	10min	Lecture du texte Emission des hypothèses de sens	Lisez le texte ; Proposez des hypothèses de sens

		vie de BMD -Le mariage de BMD -La réconciliation				
2	Choisir les entrées	- L'énonciation -Le vocabulaire -Les champs lexicaux	Le texte	5min	Relevé des outils d'analyse	Quels sont les entrées pertinentes à exploiter
3	Analyser et interpréter les indices textuels		Les indices textuels	20min	Etude tabulaire des indices textuels	Analysez et interprétez les indices textuels
Entrées		Indices textuels		Analyse		Interprétation
L'énonciation		Je j' Me m' Moi  Mon, ma, mes		Pronoms personnels de la première personne du singulier  Adjectifs possessifs		Blaise Massamba Diouf est l'émetteur de ce texte La forte détermination par l'adjectif possessif démontre le caractère émotif du locuteur.
La formation des mots		Revenu Réaccoutumer Réapprendre Retrouvé		Mots préfixés à valeur de renouvellement		Ces mots désignent le recommencement de B.M.Diouf dont le retour au bercail est synonyme de retour à la case départ
La		La virgule		Pauses légères		La virgule démontre le

ponctuation					souci du détail dans le discours du locuteur qui veut décrire minutieusement ses impressions pendant la longue attente de la réponse de Coumba Cette ponctuation traduit l'anxiété de B M Diouf	
		Le point d'interrogation		Interrogations rhétoriques		
N	OPI	Contenus	Support	Durée	Activités d'enseignement et d'apprentissage	Evaluation
4	Valider les hypothèses de sens	Le retour de Blaise Massamba Diouf au bercail Le mariage de Blaise MD	Les hypothèses de sens de départ	5min	Suppression des hypothèses de sens invalidées	Quelles hypothèses de sens allons-nous valider ?
5	Faire une synthèse	La synthèse	La somme des interprétations	10min	Formulation de la synthèse	Résumez l'étude de ce texte

Le texte que nous lisons décrit le retour au pays natal de Blaise Massamba DIOUF. Celui-ci est préoccupé dès son arrivée par la réaction de Coumba Diallo qu'il espère encore fidèle à leur promesse de mariage malgré son handicap. C'est donc à travers les mots préfixés que nous avons pu présenter sa renaissance que va parachever le verdict de Coumba Diallo dont l'attente a mis notre héros dans une grande anxiété.

TEXTE 3 « Autour de la borne fontaine »



Les femmes se retrouvaient .Elles étaient quatre, cinq, certains jours plus nombreuses encore. Elles plongeaient leur linge dans l'eau, elles le frappaient, elles le frottaient, elles le battaient sur la pierre, et leur geste scandait-rythmait le travail incessant des langues.

-Tu as vu la Coumba ? Chaque jour plus sèche, chaque jour plus grise.

-Une qui portait la tête plus haut que nous autres, une montrait *jikosi* prétentieux... ;

-Elle n'avait pas de quoi aller si fière .La preuve, maintenant elle se cache, sa honte la dévore.

-C'est vrai, on ne la reconnaît plus, elle doit loger le serpent noir...

-Un nid de serpents noirs, tu veux dire !

Rires.

-Le pauvre Massamba est bien mal tombé.

-Ne crois pas ça. Il en est fou.

-Une folie qui lui coûte cher. Si seulement il acceptait de prendre une autre femme, une vraie femme. Mais non, il s'entête, il n'en veut pas d'autre.

-Assez ! Assez ! La jalousie vous met en bouche crocs à venin. Vous ne croyez pas qu'ils ont du malheur en suffisance ?

-Pour sur, le malheur, ils l'ont. Mais la faute à qui ? ... et puis, qui es-tu, toi, pour nous empêcher de parler ?

-Je suis pareille à vous, une femme qui vient laver son linge à la fontaine.

-Alors lave tes guenilles et laisse nous en paix !...hé, Sagar, approche que je pose une question : si tu as une poule qui ne donne pas d'œufs que fais tu ? Tu continues à l'engraisser ?

-Bien sur que non !je la tue, je la plume, je la mets à mijoter dans mon canari avec des oignons et des épices, et je la sers pour le régal de ma famille.

-Tu as bien raison .Tout le monde ferait de même, sauf celui- là, l'ancien tirailleur. Lui, sa poule sans entrailles il la caresse, il la cajole, il la nourrit de mots sucrés, il la soigne comme un oiseau de paradis, il refuse de s'en séparer, c'est incroyable...

Fiche de préparation :

O .P.O :l'élève sera capable de présenter le comportement de l'entourage de Coumba vis-à-vis de sa stérilité.

No	OPI	Contenus	Support	Durée	Activités d'enseignement et d'apprentissage	Evaluation
1	Dégager les hypothèses de sens	-La jalousie féminine -La stérilité de Coumba Diallo -La ségrégation de la femme stérile -La stigmatisation de Coumba Diallo	Le Fils- Récompense Pp41-42	10min	Lecture du texte Emission des hypothèses de sens	Lisez le texte Quelles hypothèses de sens ouvrez vous proposez à ce texte ?
2	Choisir les entrées pertinentes	-Énonciation -Champs lexicaux -Vocabulaire	Le texte	5min	Relevé des outils d'analyse	Quels outils d'analyse vous semblent pertinents pour étudier ce texte ?

3	Analyser et interpréter les indices textuels	Grille méthodique	Le texte	20mn	Etude tabulaire	Repérez les indices textuels correspondants
Entrées		Indices		Analyse		Interprétation
L'énonciation		<p>Les indices de l'émetteur</p> <p>Nous</p> <p>Je</p> <p>Les indices du récepteur</p> <p>Tu</p> <p>Vous</p>		<p>Pronoms personnels de la première personne du pluriel et du singulier</p> <p>Ils renvoient en même temps aux émetteurs et récepteurs</p> <p>Pronoms personnels de la deuxième personne du singulier et du pluriel, ils renvoient simultanément aux récepteurs et aux émetteurs</p>		Il s'agit d'un dialogue entre plusieurs interlocuteurs que sont les commères
Les champs lexicaux		<p>Tue, plume, mets à mijoter</p> <p>Caresse, cajole, nourrit, soigne, refuse de s'en</p>		<p>Champ lexical de la destruction</p> <p>Champ lexical de l'affection</p>		Ces deux champs lexicaux entretiennent un rapport d'opposition pour montrer l'écart qu'il y a entre le traitement affligé à la femme stérile en général et l'attitude de BM Diouf

		séparer				envers sa Coumba Diallo
Le vocabulaire		Vraie femme  Folie  Loger le serpent noir	Adjectif qualificatif à valeur péjorative  Substantif  Expression consacrée dans le jargon wolof au Sénégal			Conception de la femme capable d'enfanter  Mépris de Diouf qui conserve une femme stérile  Stigmatisation de la femme stérile
N	OPI	Contenus	Support	Durée	Activités d'enseignement et d'apprentissage	Evaluation
4	Valider les hypothèses de sens	-La ségrégation de la femme stérile -La stigmatisation de Coumba Diallo	Les hypothèses de sens de départ	5min	Suppression des hypothèses de sens invalidées	Quelles hypothèses de sens devons-nous valider ?
5	Faire la synthèse	La synthèse	L'ensemble des interprétations	10mn	Formulation de la synthèse	Faites la synthèse de cette étude

Le texte que nous lisons présente le dialogue des commères qui remettent en question le couple de Diouf à cause de la stérilité. En effet le vocabulaire péjoratif rend compte du regard que les commères posent sur la femme stérile et sur le conjoint de la femme stérile et le champ lexical vient reconforter le dédain qu'éprouvent les commères envers ce couple à cause de l'amour inconditionnel de Blaise Massamba Diouf, ce qui confère à ce texte une tonalité satirique.

#### TEXTE 4.

Je me tenais sur le seuil de notre case, une épaule appuyée au chambranle de la porte. Jamais je n'avais vu ma chérie noire en proie à pareil désordre de geste et de tenue. Il ne fallait pas permettre que le soleil se couche sur tant de colère et de désarroi, je devais tenter de la raisonner de l'apaiser. Je m'efforçai donc de me composer l'attitude la plus sereine, je croisai les bras et lui dit à voix calme :

-Mais où veux-tu aller *sumasopé* ? Notre maison est ici.

-Je le sais bien qu'elle est ici ! Mais ils le savent et ils reviendront, ils te l'ont dit ! Vas-tu rester comme tu es là, les bras croisés, à attendre qu'ils viennent nous prendre notre tigou ? Il faut fuir, Massamba, je t'en supplie partons tout de suite !

-Fuir, mais ils nous rattraperont où que nous allons, la loi est partout, *masopé*.

-Nous nous cacherons, nous irons nous réfugier chez ma famille, dans le Bondou. Les miens sont des bergers, ils se déplacent sans cesse avec leurs bêtes, nous n'aurons qu'à les suivre, bien malin qui nous retrouvera !

-Tu veux donc faire de nous des hors – la – loi ?...

-La loi, la loi, tu n'as que ce mot à la bouche ! Tu disais pourtant que ce tigou était à toi, que tu ne le rendrais jamais ! Faut-il te le rappeler ?

-Et toi tu disais que tu ne voulais pas être la femme d'un voleur d'enfant. As-tu oublié ?

-J'ai oublié, c'est possible. Parfaitement, j'ai oublié ! Je m'assois sur l'oubli, je m'assois sur la loi, oui monsieur ! ; Et maintenant, Blaise Massamba Diouf, que faisons-nous ? Tu as cinq minutes pour te décider. Ou tu restes, ou tu m'accompagnes, mais je t'avertis, quelle que soit ta décision, je pars et j'emmène l'enfant !

Je fis deux pas vers elle, lui saisit le bras, l'obligeai à s'asseoir sur un tabouret et lui murmurai :

-Tout doux, ma belle, réfléchissons et si possible évitons la grosse bêtise. Pense à notre petit Simon. Il est encore bien fragile et toi tu veux le faire traverser le pays en pleine saison sèche. C'est une aventure périlleuse pour un enfant tel que lui, y as-tu songé ?

Alors , à voir la flamme farouche qui brillait dans les yeux de ma Coumba Diallo , je mesurai tout le carré de sa résolution et je compris que cette femme là était devenue mère en chacune de ses fibres , une mère armée d'une volonté de fer , la championne des mères . Et je sus que devant cette volonté –là il ne me restait qu'à plier le genou et à regarder ma langue dans son écrin. ,

Anne Bragance, *Le Fils –Récompense*, PP.75-78

Fiche de préparation :

O.P.O : l'élève sera capable de déterminer les circonstances qui conduisent à la décision de fuite du couple Diouf

N	OPI	Contenus	Support	Durée	Activités d'enseignement et d'apprentissage	Evaluation
1	Dégager les hypothèses de sens	-La décision de fuite du couple Diouf -La querelle du couple DIOUF -L'influence de Coumbasur son époux -La confrontation entre Blaise MD et Coumba	<i>Le Fils- Récompense</i> PP. 75- 78	10min	-Lecture du texte -Emission des hypothèses de sens	-Lisez le texte -Proposez des hypothèses de sens
2	Choisir des entrées pertinentes	- L'énonciation -Les champs	Le texte	5min	Relevé des outils d'analyse	Quels outils d'analyse vous semblent

		lexicaux -La ponctuation				appropriés pour étudier ce texte ?
3	Analyser et interpréter les indices textuels	Grille méthodique	Le texte	20min	Etude tabulaire	Relevez les indices textuels correspondants
Entrées		Indices		Analyse		Interprétation
L'énonciation		Les marques de l'émetteur Je, nous, ma, me,  Les marques du récepteur Tu, te, toi,		Pronoms personnels de la première personne du singulier et du pluriel  Pronoms personnels de la deuxième personne du singulier		Il s'agit d'un dialogue entre Diouf et son 2pouse Coumba
Les champs lexicaux		« raisonner », « apaiser, » « composer l'attitude la plus sereine », « voix calme »  « Je m'assois sur l'oubli », « je m'assois sur la loi », « flamme farouche », « une mère armée »		Champ lexical de la raison  Champ lexical de l'agressivité		Ce champ lexical démontre l'attitude raisonnable qu'adopte Diouf face à son épouse révoltée.  Ce champ lexical traduit la passion avec laquelle Coumba s'engage dans son procès l'opposant son époux Diouf.
La		Le point d'interrogation		Interrogations		Nous avons un vif échange

ponctuation		-Tu veux donc faire de nous des hors – la – loi ?... Faut-il te le rappeler ?  Le point d'exclamation	totales  Ponctuation expressive	à travers lequel les deux protagonistes Diouf et Coumba remettent successivement en question leurs avis.  L'exclamation traduit l'entêtement de Coumba qui crie de vive voix sa décision de garder le tigre.		
N	OPI	Contenus	Support	Durée	Activités d'enseignement et d'apprentissage	Evaluation
4	Valider les hypothèses de sens	-L'influence de Coumba sur son époux -La confrontation entre Blaise Massamba Diouf et son épouse Coumba	Les hypothèses de sens de départ	5min	Suppression des hypothèses invalidées	Quelles hypothèses de sens allons-nous valider ?
5	Faire la synthèse	La synthèse	L'ensemble des interprétations	10mn	Formulation de la synthèse	Faites la synthèse de cette étude

Le texte que nous lisons présente une longue dispute entre Blaise Massamba DIOUF et son épouse Coumba au sujet de leur enfant adoptif ; en effet, la visite des enquêteurs a bouleversé Coumba qui désormais pour éviter de perdre la garde de l'enfant blanc, décide de



s'enfuir avec lui .La longue dispute qui s'en suit la met aux prises avec Diouf qui tente de la raisonner, ce sera peine perdue car Diouf finira par céder à sa volonté.

TEXTE 5« Mon frère,

Je t'annonce que nous sommes en plein branle –bas : ton affaire chahute les colonnes du Soleil et tient la une depuis une semaine. L'os est si bel à ronger que les journalistes ont planté leurs crocs dedans et ne veulent plus le lâcher .Des enragés à tout expliquer , ceux- là à force d'investiguer à droite à gauche et de vouloir élucider le mystère ,ils tirent des conclusions osées- plus –qu'osées et sont en train de damer son pion à la police .Avant de pousser plus loin le chariot de nouvelles , je m'en vais te servir le supposé de ces messieurs de la presse , tu pourras juger par toi-même .Voilà : pour eux ,un voilier de plaisance aurait chaviré au large de la petite cote à l'époque ou tu as recueilli le tigou. Les parents, au moment du naufrage, auraient placé l'enfant dans une calebasse puis confié la calebasse à l'océan dans le but de le sauver. Quand même les prudents comme tu peux voir, ils habillent l'hypothèse à la conditionnelle mais elle porte la toilette si sérieux –costume-tailleur gants collier talons hauts qu'elle finit par s'imposer comme Madame Vérité elle-même .Forcément, on est impressionné, on regarde ce récit à deux fois, on est même tenté de tirer son chapeau devant déductions si pimpante et si bien attifée.

Tu me diras ce que tu penses de cette théorie qui a l'allure raisonnable de la raison et qui porte tant beau. Ici, chacun a son idée et la ville se partage en deux camps : d'un coté, ceux qui prennent la version des journalistes pour pain bénit, de l'autre, ceux qui préfèrent continuer à penser qu'un génie des eaux bienfaisant a poussé le tigou jusqu'à la plage. Tu le sais bien mon frère, le sénégalais a deux âmes, c'est tout le problème .Il y'a celle qui s'abrase chaque jour au rugueux rigoureux de la logique et il y a celle qui continue à loucher vers les croyances des anciens/(...) l'avantage du supposé qui s'étale aujourd'hui dans la presse, c'est qu'il vous blanchit et même vous donne le beau rôle : vous êtes les bras qui ont reçu cet enfant que d'autres bras ont balancé vers vous. Si la police penche pour cette version et décide de la rendre officielle, vous êtes sauvés ;vous cacher ne sera plus besoin .Bientôt , tout bientôt , vous pourrez revenir et ndank- ndank reprendre train- train tranquille sur votre plage de sable blanc.

Milles excuses pour cette lettre qui va te causer embarras, mon vieux Massamba, mais la fraternité a ses commandements, elle exige que l'encre coule dru de mon stylo et moi j'obéis :j'écris sous sa dictée .Promesse j'ai faite de t'envoyer nouvelles honnêtes et sans

maquillage, alors promesse je tiens en te faisant du mieux que je peux un portrait bien carré des événements.

Encore une chose : j'ai vu que mon premier mandat n'a pas été encaissé. Pourquoi ? Si c'est la poste qui refuse de payer, dis-le j'irai faire tempête de réclamations du bureau de Dakar. Si le scrupule qui t'empêche, assieds-toi dessus et veuille bien accepter ma petite contribution. Tu es le père adoptif du tigre Simon et moi je suis son oncle ; on ne dit pas non à un oncle, on ne le prive pas de l'honneur et de plaisir.

Mes salutations à toi et à ta femme sans oublier ma caresse au beau monsieur Djégane. » (159-162)

O.P.O : l'élève sera capable de décrire la réaction de la loi concernant la fuite du couple Diouf à travers la lettre de Djégane.

N	OPI	Contenus	Support	Durée	Activités d'enseignement et d'apprentissage	Evaluation
1	Dégager les hypothèses de sens	-La lettre de Djégane -Le compte rendu de Djégane -La progression des enquêtes policières -La réaction du village après la fuite du couple Diouf	<i>Le Fils-récompense</i> PP.159-162	10min	-Lecture du corpus -Emission des hypothèses	-Lisez le texte -Proposez quelques hypothèses de sens
2	Choisir les entrés	- l'énonciation	Le texte	5min	Relevé des outils d'analyse	Quels outils d'analyse

	pertinentes					pouvons-nous exploiter pour cette étude
3	Analyser et interpréter les indices textuels	Grille méthodique	Le texte	20min	Etude tabulaire	Relevez les indices correspondants
Entrées		Indices		Analyse		Interprétation
énonciation		Je, j', me, moi, ma,		Pronoms personnels de la première personne du singulier		Il s'agit de Djegane Saar l'émetteur de la lettre qui assume ses propos de façon explicite.
Figure de style		« L'os est si bel à ronger »		Métaphore		Acharnement de populations en face d'un sujet comme celui de l'enfant blanc
		« Vous êtes les bras qui ont reçu cet enfant »		Synecdoque		Traduction littérale d'un proverbe wolof dont l'objectif est d'accorer la paternité a Diouf.
		« Des nouvelles honnêtes et sans maquillage » »		personnification		Procédé par lequel Djégane assure Diouf de la véracité de ses propos
		« Le sénégalais a deux âmes »		hyperbole		Cette hyperbole traduit la diversité d'opinions due au croisement des deux

						cultures française et wolof
Vocabulaire	« Planter leurs crocs »	Vocabulaire péjoratif	Désigne l'acharnement de la loi dans l'affaire du tigou			
	« Damer son pion à la police »	Mélioratif	Théorie qui prend de l'avantage sur l'enquête policière			
	« Il vous blanchit »	Mélioratif	Reconnaissance de			
	« Il vous donne le beau rôle »	mélioratif	l'intégrité du couple DIOUF			
N	OPI	Contenus	Support	Support	Activités d'enseignement et d'apprentissage	Evaluation
4	Valider les hypothèses de sens	-Le compte rendu de DjeganeSarr -	Les hypothèses de sens de départ	5min	Suppression des hypothèses de sens invalidées	Quelles hypothèses de sens devons-nous valider ?
5	Faire la synthèse	La synthèse	Les interprétations	10min	Formulation d'une synthèse	Faites la synthèse

Le texte que nous lisons est une lettre de Djégane Saar à Diouf. Cette lettre fait un rapport de l'avancement des enquêtes policières au sujet du tigou que le couple s'est approprié. En effet, dans cette lettre, il en ressort que les avis se partagent quant à l'abandon des charges par la police; en attendant que l'ultime décision soit prise, le couple Diouf peut déjà voir une lueur d'espoir à l'horizon.

### TEXTE 6

Autour de la borne fontaine,

Dans leur rage de parler, les femmes ...

- ça y est ! Ils sont revenus, l'affaire finit bien, le *tigou* leur appartient pour le toujours des toujours.

-Après tout, ils l'ont bien mérité, je trouve ...

-Qu'est ce qui t'arrive aujourd'hui, Siga ? Tu as mis ton boubou à l'envers et tes opinions pareil ?

-Et alors ? Possible que j'aie changé d'avis. Parfois, les faits t'obligent, tu te rends comptes que tu t'es trompée, et l'envers devient l'endroit.

-Quels faits ? Des chansons de fumée, oui ! Ce *tigou*, cette merveille, ce magicien qu'on dit tu ne l'as même pas vu !

-Non, je ne l'ai pas vu. Il y'avait des méduses et les moustiques qui empêchaient d'approcher, tu le sais bien.

-Elle parle vrai, ils empêchaient, ils montaient la garde. Moi j'ai essayé de passer et les moustiques m'ont piquée .Regardez mon bras, il est tout enflé.

-Des moustiques comme ça, par milliers, par millions, on n'avait jamais vus par ici !

-D'accord, il y'avait les moustiques et aussi les méduses. Mais les faits, qui parlait de faits tout à l'heure ?

-Moi je sais une chose. Après la visite des gendarmes, le tirailleur a convoqué ses frères d'armes, les anciens combattants. L'oncle de mon mari était de la réunion, il nous a raconté.

-Et alors ?

-Ils discutaient d'une lettre qu'ils ont envoyée au président de la France. Maintenant ils attendent réponse mais il faudra patience, longue patience, a prévenu Massamba Diouf.

-C'est tout ?

-Non ma chère, ce n'est pas tout .A ses compagnons, le tirailleur a présenté *le tigou* comme un cygne blanc, comme l'incarnation de l'espérance .Il leur a dit que si réponse ne venait pas, il faudrait patienter encore, attendre que son fils se soit fait homme : alors le

garçon traverserait l’océan, il irait frapper à la porte du palais de France pour demander raison au président de tous les oublis et le prier de réparer la grosse iniquité.

Anne Bragance, *Le Fils –récompense*, pp.234-237.

### Fiche de préparation

O.P.O : l’élève sera capable de présenter la nouvelle vision des commères après le retour triomphal du couple Diouf.

N	OPI	Contenus	Support	Durée	Activités d’enseignement et d’apprentissage	Evaluation
1	Dégager les hypothèses de sens	-Le retour triomphal du couple Diouf -L’abandon des charges par les commères -L’intégration du tigou au sein de la communauté sérère - L’acceptation du tigou par	<i>Le Fils Récompense</i> PP. 234-237	10min	-Lecture du texte -Emission des hypothèses de sens	-Lisez le texte -Proposez des hypothèses de sens

		les sénégalais				
2	Choisir les entrées pertinentes	- L'énonciation -Le vocabulaire -La ponctuation	Le texte	5min	Relevé des outils d'analyse	-Quelles sont les outils d'analyse qui vous semblent appropriés pour cette étude ?
3	Analyser et interpréter les indices textuels	Grille méthodique	Le texte	20min	Etude tabulaire	Relevez-les indices textuels correspondants
Entrées		Indices		Analyse		Interprétation
énonciation		Les indices de l'émetteur		Pronom personnel de ma première personne du singulier		Il s'agit d'un dialogue au sein du groupe des commères.
		Les indices du récepteur		Pronoms personnels de la deuxième personne du singulier.		
vocabulaire		, Ce <u>magicien</u> ,  <u>Cygne blanc</u> ,  Président des <u>oublis</u> .		Vocabulaire mélioratif   péjoratif		Ce vocabulaire a tendance à rehausser l'image du tigo, à le sublimer.   Ce vocabulaire vise critiquer l'attitude ingrate

						du président français.
ponctuation	Le point d'interrogation « et alors ? », « c'est tout ? » Le point d'exclamation « ce magicien qu'on dit tu ne l'as même pas vu ! »		Interrogations totales			Cette ponctuation traduit le cynisme de l'une des commères qui malgré les preuves que lui donnent les autres commères reste sur ses gardes.
N	OPI	Contenus	Support	Durée	Activités d'enseignement et d'apprentissage	Evaluation
4	Valider les hypothèses	-Le retour triomphal du couple Diouf	Les hypothèses de sens de départ	5min	Suppression des hypothèses de sens invalidées	Quelles hypothèses de sens allons-nous valider ?
5	Faire la synthèse	La synthèse	L'ensemble des interprétations	10min		Faites la synthèse.

Le texte que nous venons de lire met en exergue le retour triomphal du couple Diouf, ceux-ci sont enfin acceptés dans leur communauté avec l'enfant blanc devenu un maître en sortilèges ; malgré les réticences de quelques membres du groupe des commères, le bébé blanc a réussi à s'imposer au sein de sa nouvelle société.

Au sortir de ces lectures méthodiques, nous pouvons dire que nous percevons les différents sens possibles du roman du Bragance. Les outils d'analyse exploités rendent compte du caractère subversif de cette écriture qui a pour toile de fond la quête d'équilibre. Le roman de Bragance révèle donc des éléments particuliers de la culture sénégalaise comme la vocation de griot, la perception de la stérilité de la femme, le sens de la solidarité, la question de la progéniture.

**La vocation de griot** : c'est un devoir sacré auquel une descendance ne saurait se soustraire, au risque de se voir rattraper par des malédictions, qui ne concourront davantage



qu'à faire incliner le sujet face à sa destinée pour retrouver son intégrité. C'est bel et bien le cas avec Blaise Massamba Diouf, qui naïvement se défait des instruments de griot pour adopter le statut de tirailleur, et se retrouve par fin puni : il perdra sa jambe et ne pourra plus servir dans l'armée. Il devra donc retourner à la case départ et accepter son rôle de griot.

**La perception de la stérilité de la femme :** le sénégalais ancré dans ses traditions ne conçoit guère qu'une femme inoffensive ne puisse procréer. Dans le cas contraire, elle est la seule responsable de son malheur,

Puisqu'elle est définie comme une sorcière, une femme qui couve des serpents noirs.

**Le sens de la solidarité :** dans le roman de Bragance, c'est une question d'honneur. Le cercle des anciens tirailleurs soutiennent et défendent la cause de Diouf avec beaucoup d'énergie. Ils manifestent ainsi leur altruisme ; pour eux, un frère dans le besoin nécessite l'implication de ses confrères, qui doivent lui prêter main forte et lui rester fidèles jusqu'à bout ; car comme le dit Bragance elle-même « l'homme est l'espoir de l'homme ». La réussite du projet de Diouf provient de l'implication de ses frères d'armes comme pour démontrer la véracité de l'adage qui dit que : « l'union fait la force ».

## CONCLUSION GÉNÉRALE

En somme, il était question pour nous de développer le thème de recherche : « Transgression et Pédagogie dans *Le Fils-Récompense* ». La formulation de ce thème est à la base motivée par notre volonté d'expérimenter le champ d'action de la littérature française sous influence de la culture sénégalaise. Nous nous sommes particulièrement intéressés à Anne Bragance en raison de son aptitude à se confondre à un africain de façon étonnante, et de traduire parfaitement des réalités qui ne sont pas les siennes. L'écrivaine à travers ce roman participe à la valorisation de l'image de l'ancien soldat sénégalais au service de la France. Cette initiative se veut une valorisation de la culture Wolof elle-même. *Le Fils-Récompense* est fortement coloré d'un mélange du Français et du wolof. En raison de ce constat, notre sujet de recherche posait le problème des motivations de la transgression dans *Le Fils-Récompense*.

Pour mettre en œuvre les articulations de cette problématique, nous avons choisi comme méthode d'approche la thématique de Jean Pierre Richard. Cette méthode d'analyse des textes littéraires se définit de manière générale comme l'étude de l'univers imaginaire d'un écrivain, elle se construit autour de la triade thème-motif-description du paysage de l'œuvre. La lecture richardienne du texte vise à trouver l'univers imaginaire de l'écrivaine en procédant à trois étapes : l'identification du thème, le repérage des motifs qui structurent et permettent de décrire le thème, l'établissement du paysage en tant que mise en perspective de cette description d'éléments signifiés. Pour la consistance du premier chapitre nous avons présenté les personnages et leurs mobiles de la transgression. En effet, le sujet du roman

concerne l'adoption illégale qui divise l'ensemble des personnages en deux groupes : l'un celui des adjutants, qui supportent le couple Diouf dans leur action et l'autre celui des opposants, qui mènent une lutte acharnée pour démolir le projet des Diouf. Nous avons regroupé dans cette catégorie de personnages exerçant la transgression, tous ceux qui par leur façon d'être, leur discours et leurs actions commettaient une effraction. Par la suite nous avons procédé à l'analyse des mobiles de la transgression. Concernant le deuxième chapitre, il nous a donné l'occasion de présenter les différentes manifestations de la transgression dans le roman, puisqu'il est clair que la forme est toujours au service du fond. A ce niveau nous avons étudié sur le plan de la thématique la colonisation et l'aliénation qui formaient les thèmes majeurs de ce roman. Au niveau générique, nous avons décomposé le roman pour présenter ses influences sur le plan interne et externe. Enfin au plan esthétique nous avons relevé les écarts qui justifiaient le désir de réparation de la part des personnages opprimés. Ce chapitre nous a conduits à la conclusion selon laquelle l'écriture de Bragance exploite aussi bien l'écriture de la douleur que celle de la violence. Le troisième chapitre a donné le ton à la vision du monde de l'écrivaine ; il convient d'insister à ce niveau que la transgression dans le roman poursuit une restauration. Anne Bragance veut réveiller la conscience des dirigeants français, à travers un regard critique sur leurs actions et leurs manquements. Le tirailleur sénégalais mérite que lui soit accordé de l'attention et de la considération. Le quatrième et dernier chapitre nous a servi d'application didactique. En nous servant de la lecture méthodique dans le cadre de l'étude de l'œuvre intégrale en littérature, nous avons pu en nous appuyant sur la culture qui a fait naître ce roman, dégager les sens possibles des différents textes étudiés. Nous avons fait six lectures et au sortir de ces lectures un constat s'impose : loin de poursuivre un objectif négatif, la transgression dans *Le Fils- Récompense* recherche la justice, c'est-à-dire l'équilibre du foyer et la paix dans les cœurs meurtris des anciens soldats. Nous validons nos premières hypothèses émises dès le départ, car si Bragance écrit ce roman c'est bien dans le but de réclamer au nom des anciens tirailleurs une indemnisation. Pour ce faire, elle se sert d'un langage à la hauteur de ceux-ci en raison de leur niveau de scolarisation. C'est donc aussi une façon de démontrer que la culture française n'a pas pris le dessus sur les valeurs sénégalaises, mais elle a permis aux sénégalais de s'adapter en leur période de crise.

Écrit non pas rigoureusement en français, mais dans la langue populaire de son espace géographique cible le Sénégal, c'est l'aspiration à un bonheur libéré des normes préétablies. En raison de la difficulté pour le personnage de tenir un discours direct au président

français, Anne Bragance prête la voix du tigo à ces derniers, voix qui en réalité est la voix de l'écrivaine par le biais de ce roman tout entier. Le roman met en œuvre toutes les formes de médiations destinées à abolir les frontières. Il faut donc célébrer la personne humaine et lui offrir le bonheur auquel il a droit sans restriction. C'est pourquoi Michel Tournier déclare : « on ne peut vivre sainement et pleinement je crois sans un maximum d'inférence aux maux des autres » Tournier (1977 :60). La transgression devient une forme d'altruisme qui pousse l'écrivaine à passer de l'autre côté des barrières et des conventions. La puissance créatrice et la vitalité de l'enfant blanc sont à l'image de la fécondité littéraire de Bragance. La joie qui rayonne de son œuvre invite à rapprocher la France du Sénégal, puisque malgré les difficultés, Massamba réussit à retrouver l'équilibre du corps et de l'esprit grâce à cet enfant. Anne Bragance cultive le métissage des formes pour un langage ouvert aux deux natures lucides de son roman : son art est une communion et une telle qualité fait de ce chef d'œuvre une figure riche de la littérature. Ce faisant, Bragance rejoint la thèse de Levinas au sujet de l'altruisme qui déclare « ce visage s'impose à moi, il me parle, il m'enjoint sans que je puisse me dérober à son appel, à ma responsabilité à son égard » (1972 :60).

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

### CORPUS

Anne Bragance, *Le Fils récompense*, Paris, Stock, 1999

### ŒUVRES DE L'AUTEURE (ROMANS)

- (1973) : *Tous les désespoirs vous sont permis*, Paris, Flammarion.
- (1975) : *La dent de Rupture*, Paris, Flammarion.
- (1977) : *Les soleils Rajeunis*, Paris, Editions du Seuil.
- (1979) : *Clichy sur Pacifique*, Paris, Editions du Seuil.
- (1983) : *Une Valse Noire*, Paris, Editions du Seuil.
- (1983) : *L'été provisoire*, Paris, Mercure de France.
- (1984) : *Charade*, Paris, Mercure de France.
- (1986) : *Bleu Indigo*, Paris, Grasset.
- (1989) : *La Chambre Andalouse*, Paris, Grasset.
- (1991) : *Anibal*, Paris, éditions Robert Laffont.
- (1992) : *Le Voyageur de nocces*, Paris, éditions Robert Laffont.
- (1993) : *Une Journée au point d'ombre*, Paris, éditions Robert Laffont.
- (1994) : *Le Chagrin des Resslingen*, Paris, éditions Julliard.
- (1996) : *Rose de Pierre*, Paris, éditions Julliard.

## OUVRAGES CRITIQUES ET THEORIQUES

- Bakhtine, Mickael(1978) :*Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard.
- Ballestra-Puech Sylvie(1999) :*Les Parques. Essai sur les figures féminines du destin dans la littérature occidentale*, Toulouse, Éditions Universitaires du Sud.
- Bertrand, Dominique et Gely, Véronique (2000) :*Rire des dieux*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal.
- Boch Julie (2002) :*Les Dieux désenchantés. La Fable dans la pensée française, de Huet à Voltaire (1680-1760)* : Paris, Champion.
- Brunel, Pierre (2003) : *Le Mythe de la métamorphose*, Paris, José Corti, (réédition).
- Butor, Michel (1969) :*Essai sur le roman*, Paris, Gallimard.
- Calame, Claude(2000) :*Poétique des mythes dans la Grèce ancienne*, Paris, Hachette « Supérieur ».
- Charnay, Jean-Pierre (1973) :*Essai générale de stratégie*, Paris, Editions Champs Libres.
- Diop, Cheik Anta(1981) :*Civilisation ou barbarie ?* Paris, Présence africaine.
- Durand, Gilbert (1992) :*Les Structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Dunod.
- Fanon, Frantz (1952) :*Peau noire, masque blanc*, Paris éditions du Seuil.
- Guiyoba, François (2003) : « *Ad-venire : Pour une poétique de la relation d'aventure* », In Syllabus, Revue scientifique interdisciplinaire de l'Ecole Normale Supérieure, Vol n°8, Yaoundé, PUY.
- Halen, Pierre (1995) :*Voyages et ailleurs*, Paris, Stock.
- Hamon, Philippe (1972) :*Poétique du récit*, Paris, PUF.
- Hardy, Georges (2005) :*Une Conquête morale, l'enseignement en A O F*, Paris, l'harmattan, réédition.
- Kambouchner, Denis (1995) :*Notion de philosophie*, Paris, Gallimard.
- Leavitt (2005) :*Pourquoi le mythe ?* Introduction au numéro spécial *Le Mythe aujourd'hui* de la revue *Anthropologie et sociétés*, vol. 29, n°2.
- Levinas, Emmanuel (1972) :*Humanisme de l'autre Homme*, Fata Morgana, Mont Pellier.
- Levi-strauss, Claude(1949) :*Les Structures élémentaires de la parenté*, Paris, PUF.  
(1971), *L'Homme nu*, Paris, Plon.  
(1992) : *Race et histoire*, Paris, Plon.

- Lopez, Henri (1992) : *Sur l'autre rive*, Paris, seuil.
- Mannoni (1973) : *Education impossible*, Paris, Seuil.
- Mathe Roger (1985) : *L'Exotisme*, Paris, Bordas.
- Mauriac, François (1972) : *Le Romancier et ses personnages*, Paris, Stock.
- Memmi, Albert (1985) : *Le Portrait du colonisé*, Paris, Gallimard, pour la présente édition.
- Meto'o, Maxime, Miron, Gaston (1996) : *Entre la création poétique et la création politique : une lecture de « Recours didactique »* in Annales de la faculté de lettres et sciences humaines, vol 2, juillet.
- Mircea, Eliade (1963) : *Aspects du mythe*, Paris, Gallimard.  
(1995) : *Le Sacré et le profane, ...* Paris, Gallimard.
- Nietzsche, Friedrich (1971) : *Généalogie de la morale*, Paris, Gallimard.
- Psichari, Ernest (1948) : *Terres de soleil et de sommeil dans œuvres complètes*, tome 1, Paris, Conard.
- Ravoux Rallo, Elisabeth (1993) : *Méthodes de critique littéraire*, Armand Colin, Paris.
- Richard, Jean-Pierre (1962) : *L'Imaginaire inconnu de Mallarmé*, Paris, Le Seuil.  
(1974) : *Proust et le monde sensible*, Paris, Edition Du Seuil.  
(1984) : *Micro lectures II*, Paris, Le Seuil.
- Rouart, Jean-Marie (1992) : *Histoire de femmes en Occident*, Paris Plon.
- Said, Edward (1980) : *L'Orientalisme : l'orient crée par l'occident*, Paris, Seuil,
- Sartre, Jean, Paul (1945) : *L'être et le néant*, Paris, Gallimard.  
(1948) : *Qu'est-ce que la littérature ?* Paris, Gallimard.
- Simo, David (2008) : *Enseigner l'Europe en Afrique pourquoi ? Comment ?* In Annales de la Faculté des Arts Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Yaoundé 1, Editions LGE.
- Swedenborg(1885) : *Les Délices de la sagesse par l'amour conjugal*, Paris, Saint-Armand.
- Todorov, Tzvetan (1965) : *Théorie de la littérature*. Paris ,Éditions du Seuil.
- Valette, B (1985) : *Esthétique du roman*, Paris, Nathan.
- Viola, André (2001) : *L'Angoisse devant l'autre et le même, le demi sauvage* (civilisé, métisse) dans le roman populaire Anglais du vingtième siècle, In « *Regard sur les littératures coloniales Afrique Anglophone et Lusophone* », Tome 3, Paris, L'harmattan.





## MEMOIRES CONSULTES

Atangana, Denis(2010) : « Michel Houellebecq et l'esthétique des marges .Une lecture de *La Possibilité d'une Ile* et *Particules élémentaires*, » mémoire de Master II, Université de Yaoundé I, Inédit.

Douomong, Serge (2011) : « Le mythe du monstre », mémoire de Master II, Université de Yaoundé I, Inédit.

Djoumessi, Rose (2003) :« Le parcours initiatique dans *L'aventure ambiguë* de Cheik Ahmidou Kane. » mémoire de DIPES II, Ecole Normale Supérieure de Yaoundé I, Inédit.

Gaissona Alfred Lezzin (2001) :« La problématique des enfants soldats dans *Le Roi des aulnes* de Michel Tournier et *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma. » mémoire de DIPES II, Ecole Normale Supérieure de Yaoundé I, Inédit.

Mem Gabriel (2004) :« L'humanisme dans *Paroles* de Jacques Prévert » mémoire de DIPES II, Ecole Normale Supérieure de Yaoundé I, Inédit.

Ndongo Suzanne (2011) : « L'errance dans le roman francophone contemporain : Une étude de *La vie devant soi* de Romain Gary et *Le ventre de l'Atlantique* », mémoire de DIPES II, Ecole Normale Supérieure de Yaoundé I, Inédit.

Ngoko Tchana Françoise (2013) : « Ecriture et pédagogie chez Guillaume Oyono Mbia une lecture de *Jusqu'à nouvel avis* et *Trois prétendants... un mari* » mémoire de DIPES II, Ecole Normale Supérieure de Yaoundé I, Inédit.

## SITOGRAFIE

-[www.érudit.com](http://www.érudit.com)

-[www.fabula.org](http://www.fabula.org)

-[www.revues.org](http://www.revues.org)

-[www.tirailleurs.senegalais.com](http://www.tirailleurs.senegalais.com)

## TABLE DES MATIERES

DÉDICACE.....	1
REMERCIEMENTS.....	2
RÉSUMÉ .....	3
INTRODUCTION GÉNÉRALE .....	5
CHAPITRE I. LES PERSONNAGES ET LEURS MOBILES DE LA TRANGRESSION.....	13
I- Les personnages marginaux.....	13
I-1 Blaise Massamba Diouf, .....	13
I-2 Les commères :.....	14
I-3 Le cercle des douze tirailleurs .....	14
I-4 Le tigou (l'enfant blanc) : .....	14
I-5 L'océan : .....	15
I-6 Ma'am Aminata ou La vieille aux dents en or : .....	15
I-7 Samba le muet : .....	15
<b>II- Les motifs de la transgression .....</b>	<b>16</b>
II-1 La question de la dette .....	16
II-2 La question de la récompense .....	17
II-2-1La récompense de guerre.....	17
II-2-2La récompense des entrailles .....	17
II-3La question de l'identité culturelle.....	18
II-3-1-Rendre au griot son harmonie.....	19
II-3-2Restaurer l'intégrité de Coumba .....	19
II-4Le désir de domination de la France.....	19
II-5La quête identitaire des Sénégalais.....	20
II-5-1l'improductivité.....	21
II-5-2La jalousie.....	21
II-5-3La restauration de l'équilibre du couple Diouf .....	22
II-5-4La matrice de substitution :.....	22
II-5-5la transition .....	22

II-5-6Le transfert.....	22
II-6La douleur et la souffrance .....	22
II-6-1la transformation .....	23
CHAPITRE II : LES MANIFESTATIONS DE LA TRANSGRESSION DANS <i>LE FILS- RÉCOMPENSE</i> .....	24
<b>I- La transgression au niveau thématique</b> .....	24
I-1 La colonisation .....	24
I-1-1Le travestissement des codes sénégalais .....	25
I-1-2-La désacralisation.....	26
I-1-3Le passage de l'euphorie à la dysphorie .....	26
I-2L'aliénation .....	27
I-2-2 D'opposants à adjuvants .....	27
I-2-3De marâtre à mère .....	27
I-2-4La transition de la race blanche à la race noire .....	28
I-2-5De bébé innocent à maître en sortilèges .....	28
I-2-6De la risée du peuple à homme vénéré .....	29
I-2-7 De hors la loi à auxiliaire de la loi.....	29
<b>II- La transgression au niveau générique</b> .....	30
II-1-Structure externe .....	30
II-1-1Dialogues associés au récit .....	30
II-1-2Le type épistolaire .....	30
II-2-structure interne .....	30
II-2-1La démultiplication du héros .....	30
II-2-2L'enchâssement du récit .....	31
II-2-3La polyphonie .....	31
II-2-4Les mythes .....	32
-Les mythes judéo chrétiens .....	32
-Le mythe du fils prodigue .....	32
-Le mythe du fils prodiges .....	33
-Le mythe de Jonas .....	33
-Le mythe de Moïse .....	33
-Les mythes gréco latins.....	34
-Le mythe de Prométhée .....	34
-Le mythe de l'ogre.....	34

-Le mythe de la bonne fée .....	35
-Les mythes modernes .....	35
-Le mythe de l'ailleurs .....	36
-Le mythe de l'homme blanc.....	36
-Le mythe du héros .....	37
III- La transgression au niveau esthétique .....	37
III-1Les écarts linguistiques .....	37
III-1-1Les interférences linguistiques .....	37
III-1-2Les fautes orthographiques.....	38
III-1-3Les néologismes.....	38
III-2 les formes de phrases.....	38
III-2-1Les phrases négatives.....	38
III-2-2La phrase exclamative.....	39
III-3Le raisonnement déductif basé sur le mythe.....	39
III-4L'auto- appropriation .....	39
III-5 les figures de style.....	40
III-5-1Les interrogations rhétoriques .....	40
III-5-2La personnification .....	40
III-2 Le tragique.....	41
III-2-1L'invalidité de Diouf.....	41
III-2-2-Le massacre de Thiaroye:.....	41
III-2-3La déportation massive des esclaves sénégalais. ....	42
III-2-4Le visage de la mort .....	42
III-2-4 Le visage de la stérilité.....	43
III-2-5La stigmatisation du couple :.....	43
III-3 La caricature et le grotesque .....	44
III-3-1L'image du soldat : le « tirailleur ».....	44
III-3-2La dénomination de la France.....	45
III-3-3l'autodérision.....	45
III-3-4Le portrait de Djegane Saar .....	46
III-3-5Le portrait de Blaise Massamba Diouf : « l'écourté » .....	47
III-3-6La stigmatisation de Coumba : « la poule sans œufs » .....	47
III-3-7L'acharnement sexuel : .....	48

Dans <i>Le Fils -Récompense</i> la stérilité transforme le couple Diouf en esclaves dont de sexe qui consacrent la majeure partie de leur temps aux scènes érotiques .Le rapport sexuel est dès lors dépourvu de beauté d'intimité pour être rangé au cadre de vulgarité. « Chaque fois que je plantais mon bâton entre ses cuisses, ça pensait joli-joli dans ma tête, je me disais : cette fois, faudrait voir ce que cette gymnastique nous donne enfin un gentil tigou .Pendant des années, j'ai gymnastique toutes les nuits avec cette espérance .Mais de tigou, point, jamais. »(32)Le couple stérile à travers ces activités sexuelles frénétiques est aussi à l'épreuve de leur propre sensibilité car l'absence de progéniture fait d'eux la risée des mauvaises langues. ....	48
III-4 Le merveilleux .....	49
III-4-1Le visage de la réincarnation. ....	49
III-4-2La parodie du visage du sauveur.....	50
III-1 La symbolique du Fils-Récompense .....	52
III-1-1L'enfant de la longue attente .....	52
CHAPITRE III VISION DU MONDE DE L'AUTEURE .....	52
III-1-2La récompense de l'océan .....	53
III-2La lutte contre l'improductivité .....	53
III-3Conscientiser la France .....	54
III-3-1L'impact de la colonisation .....	55
III-3-2L'appel à l'humanisme.....	55
III-3-3L'abandon des anciens tirailleurs est un acte de mauvaise foi .....	56
III-4L'hymne à la négritude .....	56
III-5La transgression comme moyen de restauration .....	57
III-5-1La psychanalyse de l'ancien soldat.....	57
III-6La protection de la femme stérile.....	58
III-7Le métissage culturel .....	59
III-8L'espérance .....	60
LECTURE DU TEXTE OUVROIR .....	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
CHAPITRE IVAPPORT DIDACTIQUE DE L'ŒUVRE.....	63
Fiche de préparation de la leçon : .....	64
<b>CONCLUSION GÉNÉRALE</b> .....	88
CORPUS .....	91
Anne Bragance, <i>Le Fils récompense</i> , Paris, Stock, 1999.....	91
ŒUVRES DE L'AUTEURE (ROMANS).....	91
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES .....	91
OUVRAGES CRITIQUES .....	92
<b>MEMOIRES CONSULTES</b> .....	95

